

LA VIE PARISIENNE

G
1927

A BAS LES MASQUES !

**GOUTTES
DES COLONIES
DE CHANDRON**

CONTRE
MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
Diarrhée, Dysenterie,
Vomissements, Cholérine
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD

Boîte: 2/50 franco-Pharmacie, 12 Bd. Bonne-Nouvelle, Paris

NOUVELLE
**BANDE
MOLLETIERE
du Dr NAMY**



EN TRICOT RENFORCÉ, entièrement finie au métier avec bordure tissée. Légère, solide, élégante, lavable. Supprime les inconvenients des modèles en drap. Soutient sans comprimer. Régularise la circulation du sang. Evite les engourdissements, les crampes, la fatigue. Une seule qualité. Prix : 9fr. 50 la paire f° COLORIS : horizon, marine, noir, kaki, gris. En vente dans les grands magasins et dans les bonnes maisons. Gros et détail: BOS & PUEL, 234, Fg St-Martin, Paris

Parfums Magic Découverte scientifique Flacon 6 fr. fco av. notice sur influence et propriété. Mme POIRSON, 13, r.d. Martyrs, Paris

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois. Gratis Méthode et Preuves. Laboratoire MARIN Enghien-les-Bains (S.-O.)

COMPTOIR ARGENTIN 25, rue Caumartin, Paris (9^e)

**ACHÈTE LE PLUS CHER
DE TOUT PARIS**

BIJOUX
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8^e)
Téléphone GUTENBERG 48-59

ABONNEMENTS

Paris et Départements	Etranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.
TROIS MOIS....	8 50
UN AN.....	36 fr.
SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS....	10 fr.

CIGARETTES **MURATTI**

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES:
: AFTER LUNCH:
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC: Nouvellement — mises en vente
(Cigarettes Américaines)

B. MURATTI, SONS & CO LTD MANCHESTER LONDON

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

ARTISTIC PARFUM GODET

DEVELOPPEMENT
TIRAGES
PLAQUES
PAPIERS

VENTE & ACHAT APPAREILS
VERASCOPE RICHARD
VEST POCKET
KODAKS
ENSIGNETTE
MONOBLOC
ETC.

LAFAYETTE-PHOTO
124, rue Lafayette
Téléph.: Nord (Gares Nord & Est)
Pour tous travaux d'amateurs et achats d'appareils. Demandez Notice. (Envoi gratuit.)
EXPÉDIÉ PARTOUT EXÉCUTION RAPIDE



UNE DAME ayant habité Pékin indique, gratis, Procédé Chinois infallible pour enlever RIDES, Taches, traces de Petite Vérole, et avoir un teint idéal. Ecrire : CHINE BAHA, 16, r. Marignan, PARIS (X).

BIJOUX Ne vendez pas **ACHAT**
SANS CONSULTER
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.



A la Jeune France
13 AVENUE DES TERNES PARIS
SES IMPERMÉABLES SES KÉPIS

Opère lui-même



Toutes les Récompenses

**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ
PIERRE PETIT**

POUR TOUS LES POILUS EXCLUSIVEMENT

12 cartes de visite	12 francs.
12 cartes album	20 francs.

Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 h. à 5 heures, même Dimanches et Fêtes.



on ditee onditee

Trop de galantine!

Les états-majors américains se sont installés, on le sait, dans le quartier le plus vénérable de Paris, dans le noble faubourg Saint-Germain, et leurs estafettes automobiles réveillent étrangement les échos depuis si longtemps endormis des vieux hôtels armoriés et des couvents transformés en hôpitaux.

Personne, d'ailleurs, ne songe dans ce paisible quartier à se plaindre de l'activité trépidante de nos alliés. Pour les commerçants, la présence des officiers américains est une fortune nouvelle qui s'ajoute aux bénéfices déjà réalisés... Car on mange bien, rue de Varenne ! Et les cuistots américains ne regardent pas aux prix. Ils veulent être servis vite et bien... Tout naturellement, on leur donne la préférence. Il ne fait pas bon d'être chez la crémierie, chez le boucher ou chez le charcutier quand ils y sont. Ces négociants, pour peu qu'on leur demande à être servi, vous foudroient du regard et laissent tomber sur votre audace cette froide réflexion :

— Vous voyez bien que j'ai « le général » !
La charcutière « a » souvent le général P.rsh.ng, du moins son entourage culinaire. C'est que la charcutière est charmante. Sa fille aussi. Les servantes également. Elles sont fort appétissantes, aimables, empressées. Aussi, les *Sammies* leur faisaient-ils de nombreux achats. Le général P.rsh.ng mangeait à tous ses repas de la galantine, de la mortadelle, des andouillettes, sans soupçonner ce que ces « délicatesses » comportaient de secrets agréments. Cependant, il y a quelques jours, il a demandé qu'on ralentît un peu ce régime trop exclusif... Maintenant, la charcutière sourit encore. Sa fille aussi. Ses servantes également. Mais il y a un nuage dans ces sourires.



Le culte de la puissance.

Tous les Parisiens ont vu, dans nos rues, les énormes motocyclettes khaki, montées par de grands gaillards en chapeaux de feutre qui les pilotent d'une main sûre. Les Américains, qui aiment la puissance, l'aiment aussi dans les motocyclettes. Une machine de construction sérieuse, chez eux, pour se vendre bien, doit développer onze chevaux, alors que la moyenne chez nous est de trois.

Et l'autre jour, à Sheepshead Bay (New-York), leur champion « Red » Parkhurst, ainsi nommé à cause de la machine rouge qu'il monte, a établi un record vraiment inouï, qui effrera les pauvres esprits des Européens. Parti pour vingt-quatre heures sur son boulet de canon écarlate, il roula effectivement, arrêts déduits, pendant vingt heures quinze, et dans ce temps couvert sur la piste une distance de 2.337 kilomètres, sa moyenne étant constamment de 115 kilomètres à l'heure, battant tous les records du monde...

On croit rêver en lisant ces chiffres ! On peut aussi se demander à quoi pensait « Red » Parkhurst, quand il arrêta ses deux formidables cylindres et descendit... En tous cas, comme ce sont des machines de ce calibre qui assurent à Paris le service de l'armée américaine, demandons poliment aux estafettes qui roulent de la rue de Constantine aux divers bureaux français de ne mettre aucun point d'honneur à réaliser, sur le boulevard Saint-Germain, la moyenne habituelle de « Red » Parkhurst !...



Signe des temps.

On sait que les Boches ont mis en piteux état le magnifique collège d'athlètes de Reims où le marquis de Pol.gn.c a dépensé une fortune. Il ne faut pas que l'athlétisme chôme, et le Conseil municipal vient d'autoriser les anciennes monitrices à s'entraîner sur les terrains de Vincennes. Vous lisez bien : les monitrices.

Les moniteurs et leurs poulaillans sont naturellement au front.

Aucune convenance de guerre n'interdit aux femmes de pratiquer la culture physique, et il en est encore... beaucoup qui ne croient pas que la meilleure culture physique est le tango.



L'étoile filante.

Mme Gaby Deslys a décidé de quitter Londres. La vie anglaise ne lui apparaît plus avec les mêmes charmes que naguère. D'abord, elle n'y a plus de ces amitiés principales, qu'on lui connaît autrefois. Par contre, elle a eu de petits ennuis, un procès avec un peintre, qu'elle a perdu (le procès). Les journaux de la Cité se sont alors quelque peu moqués de Mme Gaby Deslys. Oh ! très correctement : sur ce ton d'humour froid qui caractérise les gens d'esprit outre-Manche. Alors, Mme Gaby Deslys songea à partir pour l'Amérique ; mais l'Amérique a ri aussi, lorsqu'elle y fut, de certaines de ses excentricités vestimentaires. Et Mme Gaby Deslys a pensé que la France était un pays vraiment aimable. Elle y revient.

Nous allons la revoir. Elle débutera en octobre, lors de la réouverture d'un music-hall de la rue de Cligny, que son directeur transforme actuellement en une salle très brillante. Et Mme Gaby Deslys a fait savoir qu'on l'allait payer cinq mille francs par soirée. C'est beaucoup. Mettons vingt-cinq louis. C'est encore beaucoup... mais c'est vrai.



S. W. A. K.

Les Tommies ont trouvé un moyen que presque tous emploient, de donner une idée à leur famille ou à leur *sweetheart* du nombre de baisers que « la présente » leur transmet. Ils inscrivent, sur la dernière page de leur lettre, une croix par baiser. Certaines lettres finissent par des pages entières de croix ; elles entourent le texte, le serrent, l'embrassent. C'est gentil, et émouvant. Car toutes les lettres finissent, ou presque toutes, par la formule touchante des poilus de toutes les nations : *Ne trouvant plus rien à vous dire, je termine...* Alors, les petites croix remplacent tout ce qu'on ne sait pas dire. Autrefois, sur l'enveloppe, les Tommies ajoutaient : S. W. A. K. (*Sealed with a kiss*). Cela voulait dire : « Scellée avec un baiser ». Seulement, ce n'était pas vrai. Car les lettres sont remises *ouvertes* à l'administration postale par tout soldat anglais ; ce sont les officiers qui les lisent et les collent. Et alors, peut-on croire que le censeur scellait vraiment chaque lettre avec un baiser tendre ? Non, n'est-ce pas... Voilà pourquoi la mode galante du S. W. A. K. a disparu...



La croix de faire (semblant)...

Un député a récemment proposé de donner la croix de guerre à tout le monde. Puisque, dans certains régiments, on y allait tout doucement, pourquoi ne pas réaliser la mesure d'un coup ? Il n'y aurait pas de jaloux. Et cela ferait tellement plaisir aux maîtres-tailleurs, à ceux du moins qui n'ont pas été décorés, bien qu'étant à l'arrière...

Les Allemands ont trouvé un moyen plus économique. Leur état-major a décidé que la croix de fer serait accordée, après la guerre, à tout Boche fait prisonnier qui pourrait prouver qu'il ne s'était pas rendu volontairement.

On peut se demander comment, pour décrocher le ruban noir et blanc, pourront faire ces militaires ingénieux ? Et sans doute, après le passage de cette circulaire, verra-t-on chaque prisonnier boche, à l'instant même, sur le terrain, comme un chauffeur de taxi pris en faute, rechercher les noms des témoins, pour établir les circonstances de l'accident ?



Un petit problème d'arithmétique.

Tout le monde sait que le poisson est hors de prix ; le pétrole aussi... sans parler du reste. A combien donc peut revenir, par ces temps calamiteux, à certain de nos ministres, un beau plat de soles dont le transport a exigé la réquisition d'une automobile militaire et un voyage de 140 kilomètres ?

Ce petit problème nous est posé par quelques-uns de nos lecteurs qui villégiaturaient, cet été, à V....les-Roses.

SEMAINE FINANCIÈRE

L'activité des jours derniers s'est ralenti et les compartiments qui avaient bénéficié du courant de hausse consolident leurs progrès.

Nos rentes restent bien orientées. Le 3 0/0 maintient intégralement la reprise qui l'a porté à 62. Le 3 0/0 amortissable s'inscrit à 70. Le 5 0/0 a gagné 5 centimes, 87,70. Le coupon trimestriel de 1 fr. 25 détaché en Bourse le 1^{er} août est payable depuis le 16 août ; le coupon du certificat provisoire correspondant à cette échéance porte le n° 3. Les chemins de fer français, grandes compagnies et secondaires, s'inscrivent dans la moyenne de leurs prix précédents : l'Est et l'Orléans abandonnent quelques francs ; le Nord et Midi, l'Ouest, l'Est-Algérien en gagnent quelques autres ; le P.-L.-M. est immuable.

Le plan de réorganisation du Brazil Railway va être incessamment publié et soumis à l'assemblée des obligataires. Son élaboration aura été difficile : elle a nécessité, en effet, de nombreuses négociations, tant aux Etats-Unis qu'au Brésil, en Angleterre et en Suisse.

On envisage toujours pour octobre l'émission du nouvel emprunt.

E. R.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

PRIX NET DES
BONS de la DÉFENSE NATIONALE
(INTÉRÊT DÉDUIT)

MONTANT DES BONS	SOMME A PAYER POUR AVOIR UN BON REMBOURSABLE DANS		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50	95 »
500	495 »	487 50	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE
MARETTE, 131, Bd Hôtel-de-Ville,
MONTREUIL (Seine). Tél. 225,
à 7 minutes du métro Vincennes.
Chiens de guerre, policiers, ts
races, tous âges, dressés ou non,
fox, ratiers et chiens luxe nains.
Expéditions tous pays, sérieuses
garanties.
English spoken.



C'EST encore BERNARD
2, rue de Sèze (près l'Olympia). Téléc. : Gut. 51-27.
qui vous ACHÈTE le plus CHEF
vos BIJOUX, BRILLANTS et PERLES

VIF KAÏR DONNE UNE
BEAUTÉ CAPTIVANTE
Regard merveilleux. Eclat des yeux.
Fait disparaître, sans aucun danger,
les Taches et Rougeurs de l'œil.
Fl. d'essai 3 fr. Gr. flacon 6.50 francs cont. mandat.
VIF KAÏR, 37, pass. Jouffroy, Paris
Coiffeurs, Parfumeurs, Grands magasins.

ACHAT AU MAXIMUM
11, RUE DE PROVENCE, 11

BOIS de CHAUFFAGE stock limité. Livraison
à domicile 1000 kil. minim.
180 fr. les 1.000 kil., bûches de 38. Ecr. ou s'adress., les
mercredis, samedis, 2 h. 1/2 à 5 h., serv. du bois de chauffe
3, rue Théodore-de-Banville, Paris.

DIAMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS
PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82.

Après avoir consulté X. Y. Z. pour vendre vos BIJOUX voyez DUNÈS

21, Boulevard Haussmann. - Tél. Gut. 79-74

Gardez votre charme Empêchez le hâle

EN EMPLOYANT :



La Lotion Lily Ganesh, qui protège la peau, l'adoucit et l'embellit.

Le Tonique Diable Ganesh qui resserre et nettoie les pores,
épure et blanchit la peau et fait disparaître les bouffissures des paupières.
L'Huile Orientale Ganesh, qui assouplit les muscles du visage et efface l'empreinte
des rides et de la patte d'oeie.

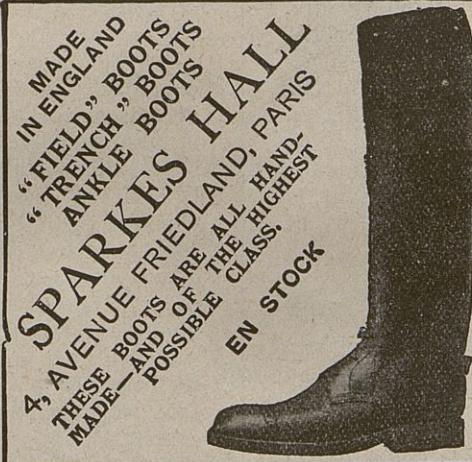
Mme ADAIR, (Téléphone,
5, rue Cambon, Paris. 05-53)

Les dames, seules, sont reçues.

LONDRES

NEW-YORK

PARIS



ÉQUIPEMENT DE GUERRE BURBERRY

BLEU HORIZON ET KHAKI
IMPERMÉABILISÉ

Catalogues
et échantillons
franco
sur demande.



Tout véritable
vêtement
Burberry porte
l'étiquette
« Burberrys ».

APPAREILS PHOTO

Le plus grand choix.
Catalogue de 250 pages franco.

TIRANTY, CONSTRUCTEUR
91, rue Lafayette, 91, PARIS

Pharmacie de Famille GOMENOL

Antiseptique idéal

Soins de la Bouche, Aphes, etc.

Gomenol pur : 3.50. Savon Gomenol : 2 fr. (impôt en sus)
Dans toutes les Pharmacies. — Renseignements
et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

LE TIELOCKEN BURBERRY, choisi par le
ministre de la Guerre anglais, qui a porté ce vêtement
en passant en revue les troupes françaises,
a attiré, vu ses avantages, l'attention des officiers,
et il est maintenant porté par des milliers d'officiers
alliés.

D'allure martiale, de belle qualité, de façon
soignée, l'équipement BURBERRY possède la plus
forte résistance à la pluie qu'il soit possible de
réaliser dans des vêtements qui doivent rester par-
faitement hygiéniques.

BURBERRYS, 10, Bd Malesherbes, PARIS

DÉVELOPPEMENT DE LA POITRINE

TRAITEMENT du DOCTEUR NOTY - RÉSULTAT en 20 JOURS.

Traitemen Interne absolument inoffensif (Plaques) et externe (Raume).

Plaques : le flacon 11 fr. — Baume : le tube 4'50. — Traitement complet : le flacon et 2 tubes franco 18 fr.

BROCHURE EXPLICATIVE n° 10 SUR DEMANDE — 91, Rue Pelleport, PARIS







- Ça s'est déchiré en retirant la jupe trop vite.

Ce jour-là, elle entre à cinq heures, le geste brusque et la parole amère : Mme HORTENSE, la vendeuse, ne l'en accueille pas moins le sourire sur les lèvres.

MONA. — Dites donc, madame Hortense, est-ce que le secteur vous fournit gratuitement l'électricité, chez vous ?

Mme HORTENSE. — Non, madame.

MONA. — Eh bien, à moi non plus imaginez-vous ! Non, mais regardez ! Cinq lampes allumées ! Pourquoi pas le lustre et toutes les appliques pendant que vous y êtes ?...

Mme HORTENSE. — Quelqu'un peut venir... et une cliente sort à l'instant.

MONA. — Eh bien, quand quelqu'un vient on fait ceci (*Elle tourne un commutateur*) et quand une cliente part on fait ça. (*Elle éteint trois lampes.*) Voilà ! Ce n'est pas malin ! Il faut donc que je m'occupe de tout !

Court silence. Mme Hortense, qui connaît son monde, ne réplique pas, et préfère détourner l'orage sur d'autres têtes. Elle se penche ; d'un doigt léger appuyé sur l'épaule de Mona, lui fait faire une légère volte et hausse les épaules imperceptiblement.

MONA. — Qu'est-ce qu'il y a ?

Mme HORTENSE. — La jupe est mal montée. (*Appelant.*) Mademoiselle Adèle ! Voulez donc...

Mme ADÈLE. — Ce doit être la couture qui a lâché ; ce n'est rien.

MONA. — Vous trouvez que ce n'est rien ? Je prends la peine de porter mes modèles et voilà ce que vous me donnez ! Jolie réclame pour la maison !

Mme ADÈLE. — Ce n'est même pas la couture qui a lâché ; c'est déchiré.

MONA. — Déchiré ?

Mme ADÈLE. — Dans toute la longueur... Ça c'est fait en retirant la jupe trop vite.

Mona lui lance un regard d'autant plus féroce qu'elle se sent rougir violemment.

Mme ADÈLE souligne son regard et précise la remarque. — Du moment qu'on savait que c'était pour madame, on n'avait qu'à coudre plus solidement ! Ça fait ça à toutes ses jupes !

MONA. — Vous voulez dire ?...

Mme ADÈLE. — Rien du tout, madame.

MONA. — En tous cas, vos façons ne me plaisent pas. Je fais des observations mais je n'en reçois pas !

DIDIER, entré depuis un instant, a écouté le dialogue. —

« Je fais ce que je veux, et veux ce que je dois... »

MONA, frâchement. — Tiens, vous voilà !

DIDIER. — Je pense que vous n'êtes pas surprise de me voir ?

MONA. — Vous avez quelque chose à me dire ?

DIDIER. — Oui. A propos d'une robe dont je voudrais vous soumettre le projet.

MONA. — Oh ! pas ce soir, je vous en prie !

DIDIER. — Cependant... La chose est d'importance... Un modèle exquis...

MONA. — On a le temps !

DIDIER. — Le temps ! Le temps !... Je prétends avoir de l'originalité, du goût... mais les idées sont dans l'air... et ma foi, si demain celle-ci est prise...

MONA. — Je me ferai une raison. Vous ne croyez pas que je vais me casser la tête pour une robe de plus ou de moins ?... J'ai d'autres soucis !...

DIDIER. — Qui n'a pas les siens !

MONA, ayant retiré sa robe, se tient debout, en jupon, corset, les bras nus. — Regardez mes épaules !

DIDIER. — Les plus jolies du monde...

MONA. — Ça n'empêche qu'elles supportent tout le poids de la maison. Une robe manquée ? Voulez madame ! Une facture ? Voulez madame ! Une échéance ? Voulez madame ! Une cliente réclame ? Voulez madame !...

Ah ! j'en ai assez... Et vous venez par-dessus le marché me raser avec vos idées !

Mme Hortense s'éclipse modestement.

DIDIER. — Je donne ici le meilleur de moi-même... Mes idées...

MONA. — Vos idées ? Voulez-vous que je vous dise ? Vous en avez trop !

DIDIER. — Par exemple !...

MONA. — On n'entend que ça ici : « La robe de monsieur Didier ! Le manteau de monsieur Didier !... » Oh ! l'étoffe ne vous coûte pas cher, ni les garnitures, ni les frais généraux ! Vos idées ? Je vais vous les montrer. Elles sont toutes là, dans les placards ! Pour les vendre ? Bernique ! Si vous en rencontrez une, vous entendez, une seule, dans la rue, aux courses, au théâtre, appelez-moi ! (*Avisant une robe posée sur un canapé.*) Tenez ! ça, c'est une robe ! Ça, c'est chic, ça a de la ligne !

DIDIER. — Oh !

MONA. — Il n'y a pas de « Oh ! » qui tienne. (*Passant la robe.*) Oui, mon cher ! C'est un modèle de chez Pouf. Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ! Ça a de l'allure ! Agrafez-moi...

DIDIER. — Vous ! Vous, Mona ! Une robe de chez Pouf !

MONA. — Et après ?... Croyez-vous que, sous prétexte que je suis couturière, je me priverai de mettre quelque chose qui me va ?

DIDIER. — Mais tout vous va ! tout ! Et vous ne savez pas quel chagrin vous me faites en vous obstinant à ne pas porter les modèles que je dessine pour vous ! En vérité, Mona, je vous le dis, ma seule joie est de travailler, de combiner en pensant à votre jolie petite figure, à vos épaules, à votre corps. A travers les étoffes que mon crayon drape, c'est vous, vous seule que je vois...

MONA. — Attention ; là, ce sont des boutons pression...

DIDIER. — Vous ne m'écoutez pas.

MONA. — Mais si...

DIDIER. — Vous savez bien que j'ai quitté le théâtre uniquement pour ne pas m'éloigner de vous ! Et pourtant, je l'aimais mon théâtre !... En l'abandonnant, j'ai perdu le bénéfice de cinq années d'efforts, de succès...

MONA. — Vous y ai-je forcé ?

DIDIER. — Non... certes... En tous cas, je ne me plains pas... Je ne me plains que de votre froideur à mon égard... Durant la période — trop courte — des projets, quels rêves n'avons-nous pas faits, tous deux ! Quelle maîtresse inoubliable, incomparable vous étiez !... En avez-vous déchiré de ces jupes... alors !... Puis, dès que votre magasin fut ouvert... vous m'avez fermé votre cœur...

MONA. — Les soucis... les tracas, les responsabilités... La vie passe plus vite qu'on ne pense... On réfléchit... On s'assagit...

DIDIER. — Oh, Mona ! seriez-vous ingrate ?...

MONA. — Non... Je suis amoureuse ! J'aurais dû vous l'avouer tout de suite, car vous, vous êtes chic, vous avez de belles pensées, — je ne suis pas ingrate, je sais vous rendre justice... Oui, mon petit Didier, je suis amoureuse... amoureuse d'un avocat et je vous demande un conseil : dois-je garder ma maison de couture ou l'envoyer promener ?

DIDIER. — Au moment où vous commencez à récolter les fruits de votre effort ? Quelle folie !

MONA. — Peut-être... Mais si vous étiez très épris d'une femme, vous plairait-il qu'elle fût occupée du matin au soir, et ne préféreriez-vous pas l'avoir à vous pendant les vingt-quatre heures du bon Dieu ?

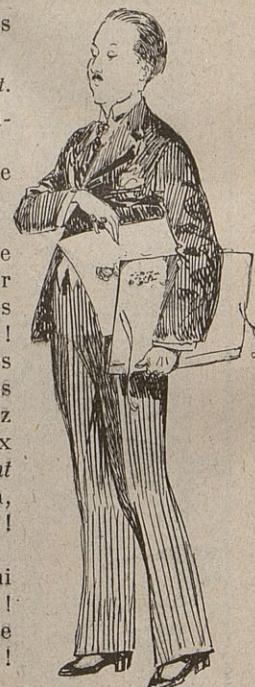
DIDIER, glacial. — Excusez-moi... Mais vous devez comprendre qu'il m'est difficile de répondre....

MONA. — Vous êtes fâché ?... jaloux ?...

DIDIER, glacial. — Non. Je suis l'ami de M. de Coquambrie, simplement.



La robe « Simoun ».



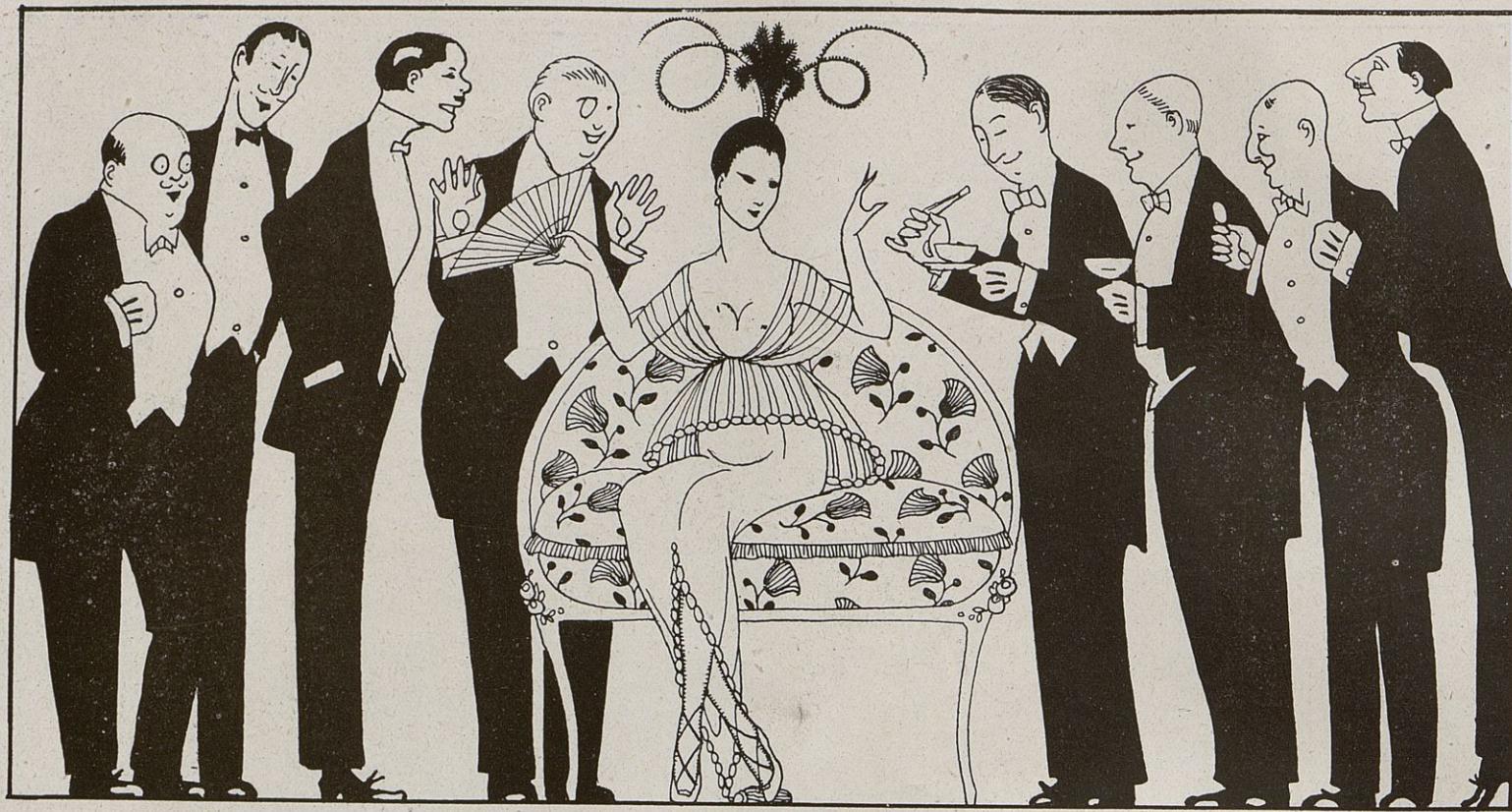
M. Didier.

Le timbre de l'entrée, un bruit de pas, un froufrou de soie

LE COUP DE VENT INDISCRET



...OU UN LEVER DE RIDEAU



EN 1913 : L'EMBARRAS DU CHOIX



On dirait cette robe faite pour moi !

empêchent Mona de goûter la dignité de cette réponse. Mais comme elle n'est pas d'humeur à recevoir des clientes, elle se sauve par l'atelier, Didier regagne son bureau et Mme de Machelaine entre accompagnée de sa nièce la jeune marquise de Belaibois.

Mme DE MACHELAINE. — Veuillez dire à madame Mona Valda que c'est madame la comtesse de Machelaine.

Mme HORTENSE. — Madame vient justement de sortir !

Mme DE MACHELAINE. — Elle n'est donc jamais là ? Voici la troisième fois que je viens sans la trouver ! Aujourd'hui, j'avais pris soin de la faire avertir ; c'est trop de sans-gêne !

Mme HORTENSE. — Peut-être madame est-elle encore aux ateliers ?... Je vais voir. (*Elle sort et passe dans l'atelier où Mona s'impaticte déjà.*) C'est la tante de M. de Coquambrie. Il paraît que M. de Coquambrie vous avait avertie de sa visite...

MONA. — Zut ! C'est vrai ! Je n'y pensais plus. Vous lui avez dit que je n'étais pas là au moins ?

Mme HORTENSE. — Oui, mais comme elle insistait, j'ai dit que j'allais voir si par hasard...

MONA. — Non, non, je n'y suis pas ! Qu'on me fiche la paix ! Montrez-lui les modèles ; elle n'a pas besoin de moi pour ça ! Il va falloir que je fasse aussi le mannequin bientôt ! Il est six heures, j'ai rendez-vous à la demie !

Mme HORTENSE, revenant au salon. — Je ne m'étais pas trompée. Madame est bien sortie... Une course imprévue. Mais je peux vous présenter les modèles... Quel genre désirez-vous ?

Mme DE MACHELAINE, désignant sa nièce. — C'est pour mademoiselle. Dieu merci, j'ai ma mode et je m'y tiens. Montrez-nous des toilettes de visites.

Mme HORTENSE. — Mademoiselle Fernande, passez donc Brocéliande.

Mme DE MACHELAINE. — Vous dites ?

Mme HORTENSE. — C'est le nom d'un modèle.

Mme Fernande apparaît nonchalante, sereine, dédaigneuse et soumise, s'arrête, tourne et se campe les coudes légèrement écartés, le regard lointain... Sa robe est de mousseline souffre et de soie verte. La jupe entre

dans le bas de façon à figurer assez exactement un pantalon bouffant à la Turque. Une ceinture étincelante de broderies multicolores drapé les hanches.

Mme DE MACHELAINE. — Non... non... Pas cela !

Mme HORTENSE. — Je vois ce qu'il vous faut. Mademoiselle Fernande, passez donc Simoun.

Mme Fernande revient au bout d'un instant transformée. Jupe serrée du bas, s'épanouissant plus haut en deux vastes poches bénantes : symphonie de violet et de rouge.

Mme DE MACHELAINE, avec une moue désappointée. — Non !... Comprenez-moi, madame. Ma nièce désire quelque chose d'élégant et de sobre...

Mme HORTENSE. — Je vois. Je vois très bien. Une petite seconde ; j'ai tout à fait ce qu'il vous faut. *Elle entre dans l'atelier.*

MONA. — Eh bien ? C'est fini ? Elle ne va pas coucher là !

Mme HORTENSE. — Rien ne lui plaît... Si on avait su, on lui aurait fait préparer quelque chose... Tenez, je suis sûre que votre robe ferait son affaire... Confiez-la moi cinq minutes.

MONA, commençant à se dégrader. — Cinq minutes, pas une de plus ; j'ai rendez-vous à la demie et il est le quart.

Mme HORTENSE. — Soyez tranquille. (*Elle prend la robe.*) Vite, vite, petite, un coup de ciseaux... Enlevez la griffe des sœurs Pouf... Là... *Elle revient au salon et tend la robe en souriant.*

Mme DE MACHELAINE. — A la bonne heure ! Voici qui est charmant, distingué... (*A sa nièce.*) Je suis sûre que c'est votre taille.

Mme BELAIBOIS. — Je n'ai qu'à l'essayer... (*Elle passe la robe.*) On la dirait faite pour moi.

Mme DE MACHELAINE. — Oui ! voilà une robe délicieuse ! Prenez-la, ma chère petite.

Mme BELAIBOIS. — Je la prends... Je fais même mieux, je la garde... Vous me renverrez la mienne...

Mme HORTENSE. — C'est que... je n'ai pas les références... pour le prix...

Mme DE MACHELAINE. — Du moment qu'elle plait à ma nièce le prix importe peu. (*A Mme Hortense.*) Pour la facture, quand vous voudrez...

Elles sortent. Mme Hortense les reconduit jusqu'à la porte, puis rejoint Mona dans l'escalier.

— Vendue? Ma robe!



EN 1919 : LE MONDE RENVERSÉ

MONA. — Ma robe, vivement ! Il est six heures vingt-cinq.
Mme HORTENSE, d'une voix étranglée. — Vendue !

MONA. — ...Vendue ? Ma robe !!

Mme HORTENSE, dans un souffle. — ...Vendue...

MONA. — Vendue ! On vend mes robes ! J'en pleurerais !
Vendue ! ma robe ! A six heures vingt-cinq ! Qu'est-ce que je
vais mettre ? Vous vous en fichez, vous ?

DIDIER, entrant, ironique et hautain. — Vous voyez qu'on les
vend tout de même, mes « pauvres modèles ! ...

MONA. — « Vos modèles ! » C'est la robe de chez Pouf qu'on
a vendue, imbécile !

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.



Avant la guerre, j'apercevais souvent, à la terrasse du Café Napolitain, les inséparables Coccoz, Bisœuil et Tapinoix. Et tous trois, prodigues en confidences, m'entraînaient dans le monde charmant des projets, des rêves, des illusions...

Coccoz, « homme de lettres et officier d'Académie », m'annonçait avec une fausse modestie :

— Mon cher, c'est fait... Ma pièce est reçue à la Comédie-Française !

— Reçue ?

— A peu près... J'ai vu de Féraudy qui m'a dit : « Il y a dans ta pièce le plus beau rôle de ma carrière... Je le jouerai, « je le veux ! » Vous comprenez, dans ces conditions, c'est comme si j'étais sur l'affiche...

Ou bien Coccoz m'apprenait qu'il devenait critique littéraire du *Temps* (l'affaire était faite ou presque), directeur de l'*Odéon* (il ne manquait plus au dossier que son extrait de naissance), collaborateur d'*Edmond Rostand* (le titre était même choisi ou à peu près). Que sais-je !

Et Coccoz vieillissait, sans rien produire, sans rien réaliser...



Bisœuil, lui, était explorateur... Ou, du moins, il affirmait que le gouvernement allait l'envoyer dans le désert de Gobi, au Klondike ou dans les îles Zipaoua-paoua.

— Mon cher, c'est fait : je tiens ma mission.

— Vous la tenez ?

— A peu près... J'ai vu Zambois, le député, qui m'a dit : « Il manque des casoars au Muséum... La République en veut : « elle compte sur vous ! » Les crédits vont être votés et je pars... Mais Bisœuil ne partait jamais que pour les Batignolles, par le dernier métro.

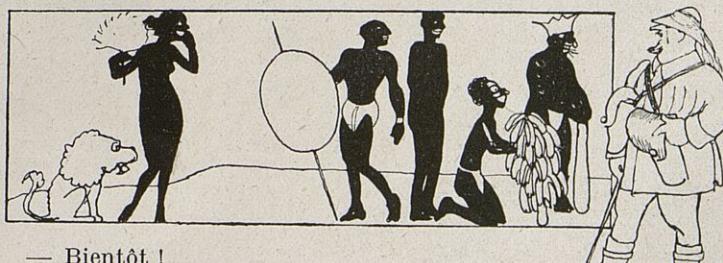
Tapinoix, lui, appartenait à la catégorie des « fondateurs de quelque chose ».

— Mon cher, je fonde un nouveau journal, *L'Universel*. Le capital est versé.

— Versé ?

— A peu près... Ce journal aura des annexes : un théâtre, une salle de bal, un casino, un hôtel-restaurant, une banque et une installation de bains. Mes abonnés seront mes pensionnaires. Voilà le journal moderne ! Nous allons commencer les travaux...

— Tout de suite ?

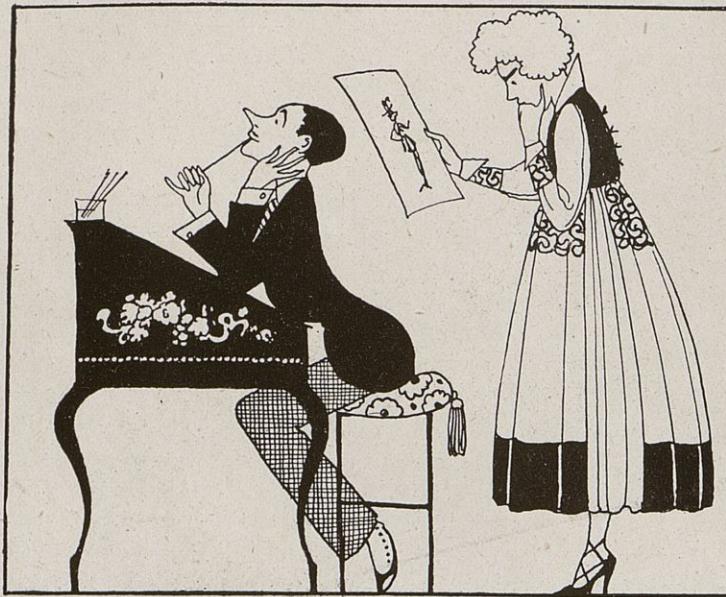


— Bientôt !

Tapinoix créait ainsi, tour à tour, une compagnie d'aérobus parisiens, une maison de



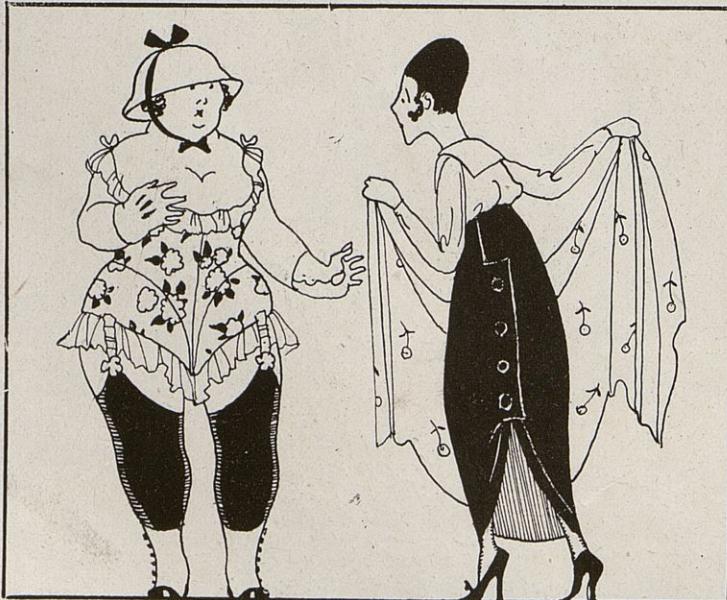
4 MÈTRES 50 POUR FAIRE UNE ROBE!



Toute la couture est en fièvre; toute la couture est en révolution!



— Vous habiller avec 4 m. 50?... Impossible, Madame!



— Et vous Madame?... Oh! c'est tout à fait impossible!

couture patronnée par l'Académie des Beaux-Arts, un music-hall espérantiste, une société pour le percement de la Butte Montmartre, et bien d'autres.

Mais Tapinoix, en attendant, portait des manchettes de celluloid et changeait d'hôtel meublé tous les mois.

Coccoz, Bisœuil, Tapinoix, trinité de rêveurs, de pêcheurs de lunes, de poètes !

Qu'étaient-ils devenus depuis la mobilisation ? Comment la guerre avait-elle traité ces pauvres diables, peu faits pour tenir tête à pareille bourrasque ?

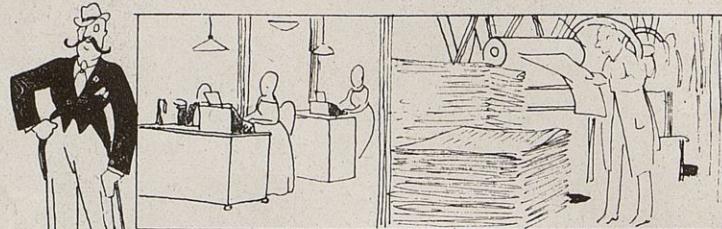
Je les ai retrouvés à la même terrasse, à la même table... Rien n'était changé, — sinon leur absinthe traditionnelle remplacée par un apéritif de guerre.

Les premiers mots de Coccoz furent, comme en 1914 :

— Mon cher, c'est fait !

— Votre pièce est regue ?

— Comment, ma pièce ? J'ai mille pièces de regues... ou presque !



— Mille ?

— Parfaitement, mille pièces de v'n de Madagascar. Le bateau est parti... ou bien, il va partir.

Une affaire magnifique ! Soixante pour cent gagnés d'avance, comme si je les avais sur moi.

— Et la littérature ?

— J'ai brisé ma plume... L'heure n'est pas à la fantaisie, mais à l'action. Je participe à la lutte économique, mon cher, je combats sur le front, le front alimentaire, le front où se livre la bataille décisive. J'ai mes armées, moi, comme Pétain, ou plutôt mes flottes comme Jellicoe ! Un bateau chargé de quinze cents tonnes de lard mexicain, un bateau chargé de dix-huit cents tonnes de margarine japonaise, un bateau-citerne avec trois mille tonnes d'huile de Patagonie, un bateau... Ah ! j'en ai des bateaux !

— Vous les avez ?

— C'est comme si je les avais...

— Et tout cela est vendu ?

— A peu près... Justement, je vais téléphoner au sous-secrétariat de l'Intendance. Garçon, demandez-moi M. Galopard, soldat auxiliaire, service de la lampisterie, au ministère de la Guerre !

Bisœuil, lui aussi, me dit :

— Mon cher, c'est fait !

— Votre mission ?...

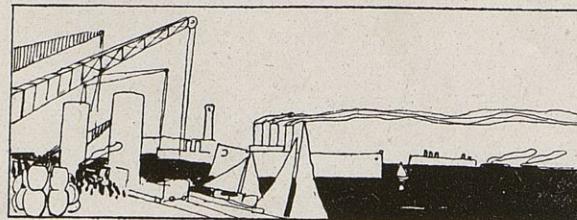
— Oui, je pars, je pars demain... ou après.

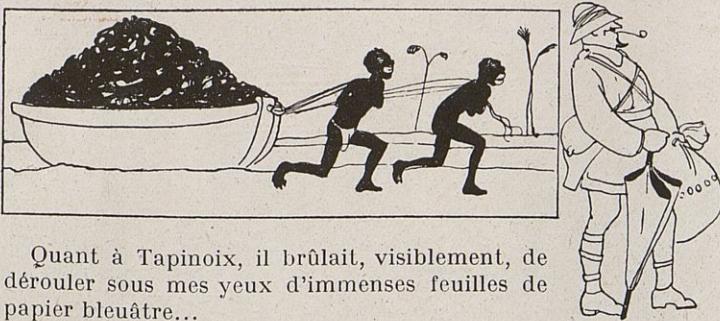
— Les peaux de casoar, le Muséum, la science...

Il ne s'agit plus de ces balivernes. Je pars pour affaires, affaires commerciales. Le front économique, vous savez ! Je vais au Brésil, et de là, en Islande... Je renviens par l'Abyssinie. Il y a des mines de coke, mon cher, des mines qui ne demandent qu'à être exploitées. Il suffit de se baisser pour en prendre... C'est inouï ! Ah ! les Parisiens n'ont pas à s'inquiéter... Ils pourront se chauffer cet hiver.

— Cet hiver ?

— Ou l'hiver suivant. Vous verrez, vous verrez... D'ailleurs, le député Zambois est dans l'affaire. Justement, je vais lui téléphoner... Garçon, l'*« Annuaire des téléphones »*.





Quant à Tapinoix, il brûlait, visiblement, de dérouler sous mes yeux d'immenses feuilles de papier bleuâtre...

— Mon cher, c'est fait !

— *L'Universel* va paraître ?

— Non, je ne m'occupe plus de ces babioles... Actuellement, je restaure les régions envahies, je rebâtis les villes, je concilie là, sur mes plans, qui sont presque terminés, la beauté, l'hygiène, la nature, l'industrie et l'agriculture. Tenez, voici une ville modèle : tout y est prévu, depuis la cathédrale en art nouveau jusqu'au cinéma des familles...

— C'est merveilleux !

— Je prévois une dépense de cent millions...

— Vous les avez ?

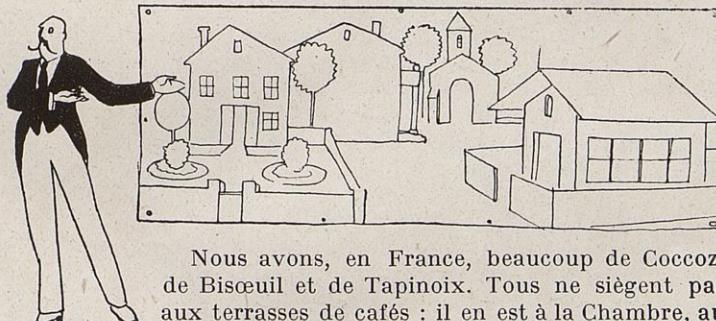
— A peu près... Tous mes plans sont adoptés, ou presque. J'ai dans ma manche l'Institut, le Musée social, la Ligue des familles nombreuses, le Sénat, la Chambre, le...

Pauvre Tapinoix ! Dans sa manche, il avait, en réalité, son éternelle manchette de celluloid...

J'ai revu, depuis, ce trio d'illuminés. Il ne change pas, il ne changera jamais... Jusqu'à la fin, il poursuivra, de terrasse en terrasse, la chimère aux ailes d'or.

— Mon cher, c'est fait...

Non, ce n'est pas fait et il n'y aura jamais rien de fait.



Nous avons, en France, beaucoup de Coccoz, de Bisœuil et de Tapinoix. Tous ne siègent pas aux terrasses de cafés : il en est à la Chambre, au Sénat, voire en de plus hauts cénacles.

— Citoyens, c'est fait...

— Vraiment ?

— Enfin, presque fait. C'est pour demain...

— Pour demain ?

— Ou après...

Cher Coccoz ! Eloquent Bisœuil ! grand Tapinoix ! si Parisiens, et même — hélas ! — si Français...

TIMON DE PARIS.

LE PAIN

LUI, sur le retour. — ELLE, de rencontre.

AU RESTAURANT

ELLE. — S'pas que t'es un aoûteux ?

LUI. — Plaît-il ?

ELLE. — J'appelle un aoûteux les messieurs qui sont libres en août et en septembre, parce que leur dame est aux bains de mer.

LUI. — Cela t'intéresse ? Tu écris tes mémoires ?

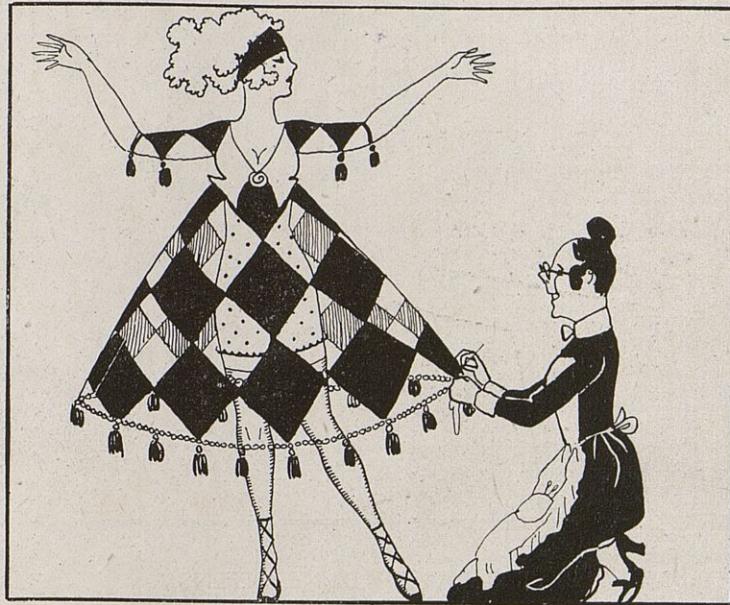
ELLE. — Penses-tu ! Je me contente de les faire payer. Dis-le qu't'es un aoûteux...

LUI. — Eh ! bien, oui, là. Mais voici le maître d'hôtel ; fais ton menu.

ELLE. — C'est un grand restaurant ici ?

LUI. — Enorme !... Attendez, maître d'hôtel ; madame ne s'est pas encore décidée...

LA MODE EN RACCOURCI



Avec 4 m. 50 il y a tout de même moyen de s'arranger.

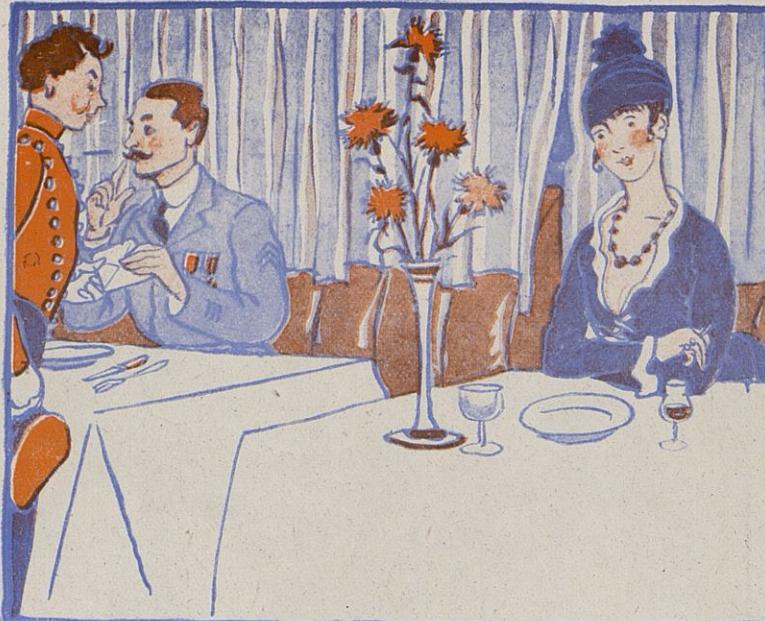


Voici la robe Censure : quelques pleins et beaucoup de vides...



Et vous verrez qu'il y aura encore de l'étoffe en trop.

LA GUERRE DANS LA ZONE DÉSARMÉE



LA PRÉPARATION D'UNE OFFENSIVE



UNE ATTAQUE PAR LES LIQUIDES ENFLAMMÉS



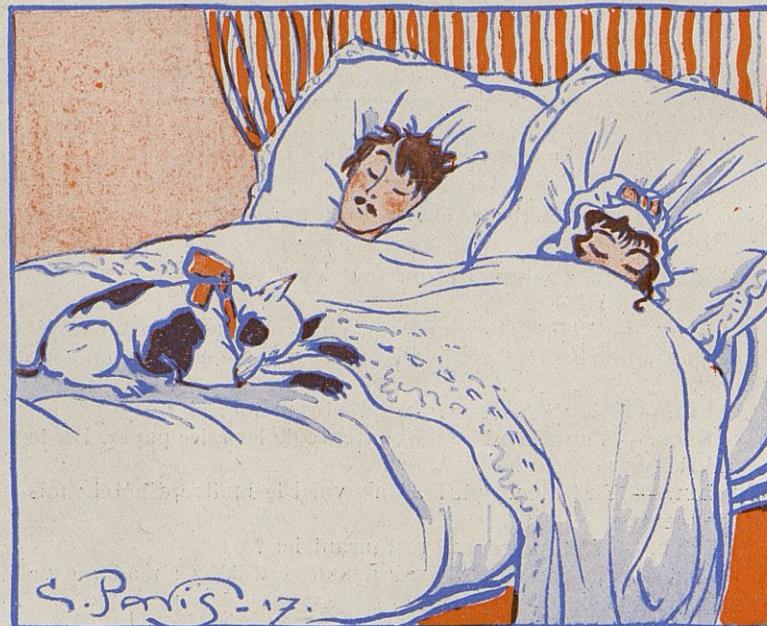
LES CHARS (PRIS) D'ASSAUT... LES TANKS SONT DURS!



PETITE OPÉRATION DE DÉTAIL REDRESSEMENT DE LA LIGNE



UNE CONTRE-ATTAQUE NOCTURNE



LE SOIR D'UNE VICTOIRE



ELLE. — Un grand restaurant cher ?
LUI. — Ruineux.
ELLE. — Alors, je veux du pain blanc.
LUI. — Il n'y en a pas.
ELLE. — Il y a tout ce qu'on veut dans les restaurants chers.
LUI. — La loi est la loi.
ELLE. — Tu es chargé de l'appliquer ? Tu es de la police ?
LUI. — Mais non, voyons ! Tu es folle !
ELLE. — Eh ! bien, je veux du pain blanc. Je ne suis pas ici pour m'embêter.
LUI. — Panem et circenses.
ELLE. — Ça signifie ?
LUI. — Des gaufres et un jeu de poker, avec le joker.
ELLE. — Cela signifie tout cela ! En quoi ?
LUI. — En abrégé.
ELLE. — Je veux du pain blanc.
LUI. — Le pain légal n'est pas mauvais du tout. Il a le teint que doivent avoir les personnes bien portantes en été. Il se digère aisément. Je ne t'apprendrai pas que le son est laxatif.
ELLE. — Cause toujours !
LUI. — Es-tu républicaine ?
ELLE. — Je ne parle pas politique.
LUI. — C'est tout au long dans *La Carmagnole* : « Vive le son ! Vive le son ! »
ELLE. — Tu ne me feras pas croire que c'est une nourriture pour personnes intelligentes. Je veux du pain blanc.
LUI. — Tu en auras après la guerre.
ELLE. — Demande toujours au maître d'hôtel, mon trésor.
LUI. — Je vais avoir l'air d'un mauvais Français.
ELLE. — Oui, mais tu seras un bon kiki.
LUI. — Allons, soit. Maître d'hôtel !
LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Monsieur...
LUI. — Madame a une envie : madame voudrait manger du pain blanc ; j'ai eu beau lui expliquer...
LE MAÎTRE D'HÔTEL. — C'est entendu, monsieur !
ELLE, triomphant. — Tu vois ! Alors, vous nous apporterez des radis, de la langouste, un poulet froid dans sa gelée et une salade de laitue avec deux œufs durs coupés en ronds, s'il vous plaît, et du reste ! Tu ne sais pas t'y prendre dans les restaurants chics. On a tout ce qu'on veut. Il faut savoir commander, et ce n'est pas long ! Voilà mon pain.
LUI. — Eh bien ! il est noir ton pain, il est comme l'autre, comme celui de tout le monde !
ELLE. — Gros malin ! Tu t'imagines qu'ils vont m'apporter du pain blanc qui soit blanc, pour se faire pincer ! Ils le maquillent, voilà tout. C'est du pain blanc noirci. Goûte-le plutôt. (*Elle le goûte elle-même.*) Oh ! il n'y a pas de comparaison : il est délicieux. Ça ne te fait rien que j'aille me remettre du rouge pendant qu'ils font cuire les radis ?
LUI. — Va, mon enfant.
Un moment de silence. Le maître d'hôtel s'approche grave et confidentiel.
LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Madame est satisfaite ?
LUI. — Enchantée. Vous êtes un profond psychologue, maître d'hôtel !
LE MAÎTRE D'HÔTEL. — En ne répondant jamais non, l'on est toujours agréable aux personnes. D'ailleurs, il y en a peu qui soient connaisseurs au jour d'aujourd'hui. Du pain blanc ? Boum, voilà ! Il n'y a que le nom qui compte ; je m'en étais déjà aperçu avec le vin. Il n'y a qu'à mettre la bouteille dans un petit panier pour que le consommateur en trouve le contenu à son goût.
LUI. — Vous devriez faire une communication là-dessus. Vous n'êtes pas à votre place. Vous pourriez rendre des services...
LE MAÎTRE D'HÔTEL. — Si monsieur s'imagine qu'on fera appel à moi, monsieur a encore bien des illusions... Les compétences... Mais motus : voilà madame qui revient.
ELLE, se réinstallant. — Tu parles d'un lavatory tout en marbre ! C'est vraiment bien ici. Tu m'y ramèneras... Et puis, tu sais, mon trésor, je n'ai pas de rancune : je te donne la moitié de mon pain riche.

FLIP.



ELEGANCES

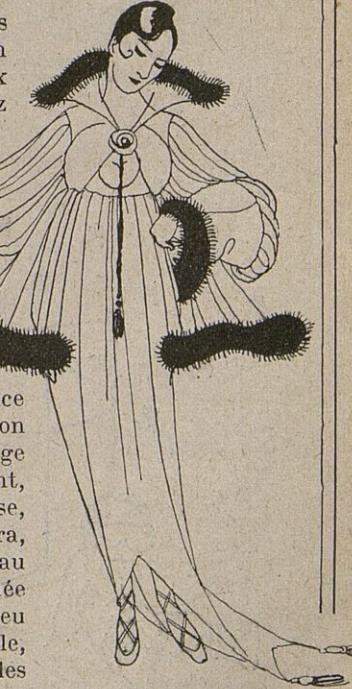
Voici donc enfin que revient, ou que va revenir bientôt l'automne, la saison aux chers crépuscules, l'irrésistible saison. Il est bien difficile de n'être pas amoureux jusque vers le 15 novembre environ. C'est le moment où tout permissionnaire cultive une grande et mystérieuse passion, au lieu de faire insouciemment la fête, comme au printemps et durant le fol été. C'est le temps où les femmes se glissent en secret au bout du parc, dans la brume du soir. C'est l'époque des rendez-vous délicieux au Bois de Boulogne, vers Auteuil ou Passy, parmi les brouillards du matin. Il faut un manteau pour ces circonstances romanesques, un manteau chaud et toutefois bien léger encore, un manteau qui n'entrave point la marche furtive et rapide, et qui, pourtant, protège à souhait contre le rhume des premiers frissons d'amour, malaise propre à septembre, ainsi que vous savez.

Ce manteau sera en velours de laine, couleur d'automne, avec un col châle en tricot. Ce col de tricot, d'une teinte presque pareille à celle du manteau très souple et très moelleux, pourra prendre aussi la forme d'un cache-nez. Nous nous permettons même de recommander cette dernière combinaison : en cas de surprise par un neutre, en effet, le col cache-nez est rapidement enroulé jusqu'aux yeux, et alors, qui diable reconnaîtrait une femme ? Son mari, peut-être, à la silhouette ?

Vous n'ignorez pourtant pas que son mari est, précisément, le seul qui ne la rencontre jamais quand il ne le faudrait point. Les romanciers et les auteurs dramatiques prétendent le contraire : mais c'est pour faire aller leur commerce.

Le gros tricot de soie est d'ailleurs tout à fait comme il faut, ou plutôt comme il convient à ces mois de féerie qui vont venir. Les chandails d'antan se trouvent réservés dorénavant aux midinettes syndiquées : et encore celles-ci les laissent-elles souvent au magasin, où elles ne s'en revêtent que pour éviter parfois d'affreux courants d'air. Mais vous ne les feriez pas sortir avec ça.

Une femme élégante porte donc des robes en gros tricot de soie, à la campagne surtout. Une mieux qu'élégante, une raffinée, possède un grand nombre de ces robes, dont les teintes peuvent être merveilleuses, chaudes et douces à la fois, tenant de la pierre précieuse et de la plus douce corolle. Selon les nuances de la saison l'on variera les couleurs : car le feuillage va pâlir d'abord, puis jaunir légèrement, puis se doré, passer du safran au rose, au cuivre, à l'incarnat. Enfin, il se rouillera, tombera, pourrira, deviendra pareil au bronze et au jais. Et, dès lors, notre raffinée s'habillera de tricot assez foncé au milieu des feuilles plus pâles ; ocre, jonquille, ivoire ou vert de mer sous les charmilles





d'or ; bleu saphir, corail ou émeraude dans les bois sombres de novembre.

C'est un art. On ne l'apprend pas : mais il vient aux filles, comme l'esprit, dès qu'elles regardent seulement le monde avec un peu de plaisir.

Si vous craignez que le col cache-nez de votre manteau ne vous dissimule pas assez pour aller à vos rendez-vous d'automne, ne négligez pas l'aide que peuvent encore vous apporter ces bérets à bords rabattus, qui tiennent si admirablement au vent, et abritent aussi du soleil, quand il y en a, ainsi que des regards indiscrets, si d'aventure il s'en rencontre sur votre route. Bien enfoncé jusqu'aux yeux, votre béret tient lieu de masque. Le cache-nez, avec cela... que craignez-vous ?

Ne vous gênez donc pas.

Ce n'est pas tout, il y a les billets tendres du matin, le long courrier amoureux que l'on reçoit au lit, que l'on savoure, et auquel on répond avant que de s'être levée.

Ici encore, une femme se trouvera bien de posséder un saut-de-lit, une « liseuse » — plusieurs, voulais-je dire — en tricot de soie, toujours. Les matinées sont fraîches en automne, et le charbon vaut cher : on le ménage. Joignez à cette liseuse quelque coiffure de nuit, du même tissu, et vous pourrez « lui » écrire tout à votre aise, sans redouter les vents coulis.

Et puis, prenez sans fausse honte un parapluie, pour aller retrouver ce monsieur. Il pleuvra peut-être : or, l'on n'est pas mal du tout, à deux, sous un bon parapluie.

Le soleil vient-il à briller tout à coup, et même un fort soleil

de septembre ?... Qu'à cela ne tienne, vous tirez de votre sac à main un revêtement de toile ou de soie claire, exactement taillé selon la soie sombre du parapluie. Quelques fines agrafes permettent d'appliquer celle-là sur celle-ci — et voilà une ombrelle.

Sous l'une comme sous l'autre, on s'embrasse tout aussi bien.

IPHIS.

CHOSES ET AUTRES

La plage des gens « chic »... celle où les chambrettes, décorées de toile de Jouy, se louent aux enchères à partir de cinquante francs par nuit du 1^{er} au 20 août ; celle où l'on donne en souriant cinq francs de pourboire à l'un des chasseurs (Espagnols) du Snob-Hôtel quand il vous apporte un timbre-poste.

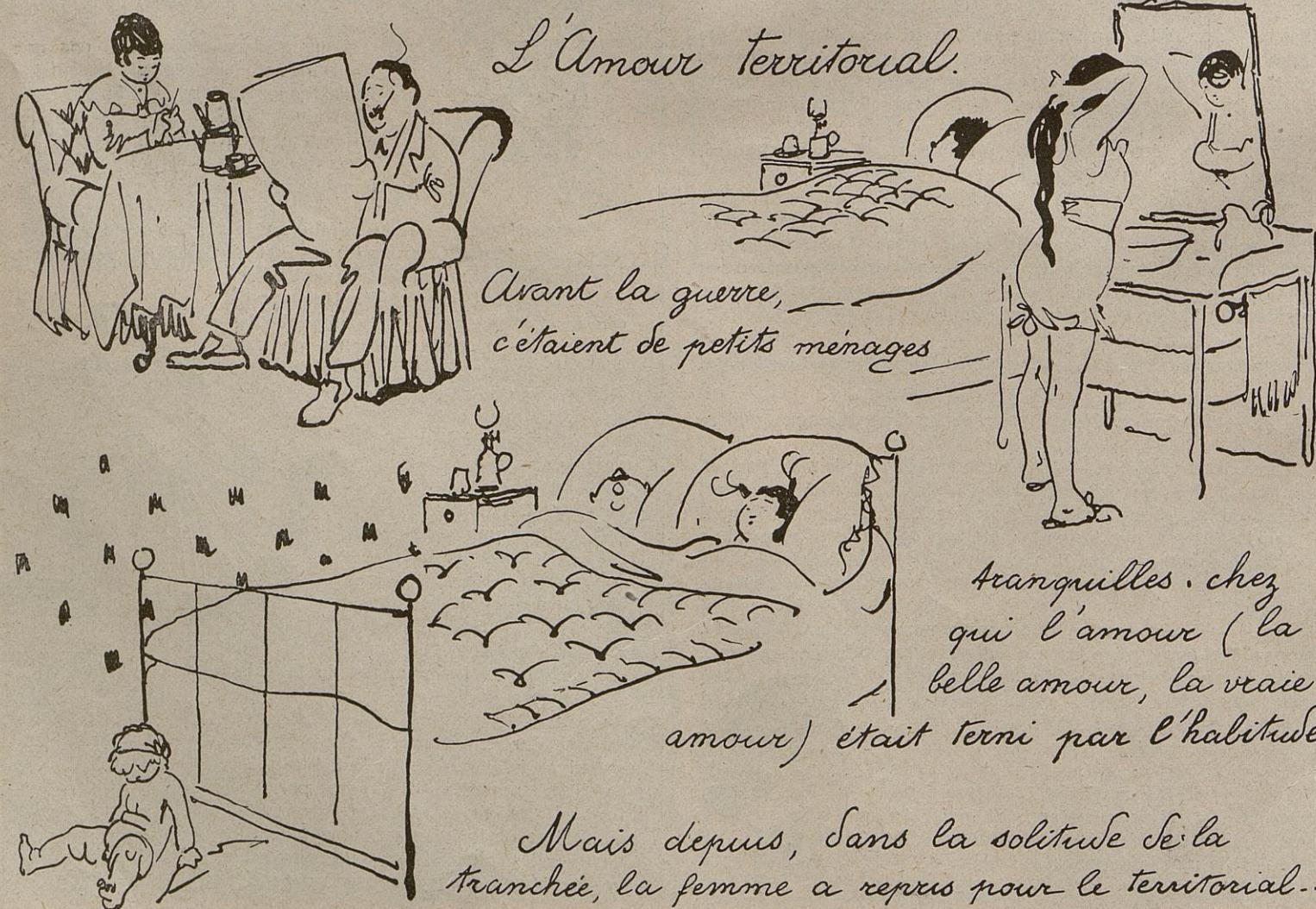
Sur les planches... un petit coin où l'on papote debout ou assis.

Une dame en mauve, dont le chapeau de velours sombre est ennuagé d'un tulle rose qui préserve son ravissant et surnaturel visage, cause avec un jeune militaire incliné vers elle. Ce jeune militaire, athlète complet, arbore un pantalon de flanelle blanche, une vareuse horizon (deux galons) et ne porte pas le képi : c'est le dernier genre de « ceux du front en perm »... pas un très bon genre peut-être. Le jeune lieutenant murmure à la belle dame :

— Alors, dites... on se baigne à quatre heures... après le tennis ?... Mettez vos sandales à rubans noirs... Il n'y a que les vôtres ainsi ! Cette robe est délicieuse... Encore une ! Combien en avez-vous ?

Trois jeunes filles passent, leurs jerseys de soie aux teintes vives brillent au soleil comme trois grandes fleurs ; petites jupes de mousseline, petits pieds nus de carmes déchaussés. L'une d'elle s'explique :

— Tu comprends. Il m'a dit : « Je veux vous photographier « comme ça ! »



Oh ! Oh ! Oh !... Trois cascades de rires s'éloignent.

Une dame corpulente et tout de blanc vêtue explique ses tristesses à un jeune couple qui sort de l'eau. Lui, en peignoir jaune. Elle, en maillot noir.

— Ah ! je vous cherchais ! Allez vite vous habiller, on prend le porto à midi et demi à la Potinière avec la petite de V... et son filleul... Dites donc, j'ai des ennuis terribles à l'hôtel... Toy a aboyé toute la nuit ! Avez-vous su que les N... sont arrivés dans une Roll Royce toute neuve, avec un chauffeur nègre ?

La dame au maillot noir fait une petite moue et s'écrie :

— Eh bien ! moi, je ne voudrais pas changer de voiture pendant la guerre... c'est trop nouveau-riche !...

Et le défilé continue sur les planches étroites : généraux anglais aux brochettes multicolores, officiers anglais avec ou sans brochettes, mais tous d'une allure superbe ; jeunes et charmantes ladies aux cheveux pâles, robes de petites filles, boucles folles sous les bérrets... Deux officiers américains grands, musclés et sérieux... Deux officiers italiens, petits, minces et rieurs... Quelques Belges qui paraissent s'ennuyer, sauf l'un d'eux qui sourit pour tous les autres... Une Américaine milliardaire (en sandales), robe de jersey simple et six étages de perles sur la poitrine (elle paraît aussi s'ennuyer)... Des Sud-Américains en grand nombre, vestons gris, vestons bleus, éclairés du mouchoir de soie blanche qui frissonne au vent comme un papillon... Théâtreuses connues (grands feutres, bérrets, bâtons en main ou sous le bras ; maquillage à l'ocre... Tête nue, un aviateur, boxeur célèbre, distribue sa poignée de main vigoureuse et la grâce de son sourire... On remarque qu'il a un peu maigri, mais ses cheveux blonds sont toujours un succès !...

Mais ces trop frivoles visions ne sont déjà plus que des souvenirs. Les premières rafales de pluie automnale ont fait fuir les élégantes baigneuses, les trépidants automobilistes, les boursi-

cotiers et les cabotines... Du jour au lendemain, la plage des gens « chics » est devenue déserte, ou presque. Aujourd'hui, sur les planches, on ne voit plus que quelques braves gens qui viennent sur la plage tout bonnement pour voir la mer.

Il existe beaucoup de ménages d'acteurs. Il existe aussi quelques « associations » : un artiste homme, et une femme, qui jouent généralement ensemble.

Un de ces couples, récemment, jouait et dansait dans une revue, et quelques Parisiens, dans une loge, les applaudissaient.

— Mais enfin, dit quelqu'un, voilà longtemps qu'on les voit ensemble. La guerre ne les aura que peu séparés. Est-il toujours son chevalier servant ?...

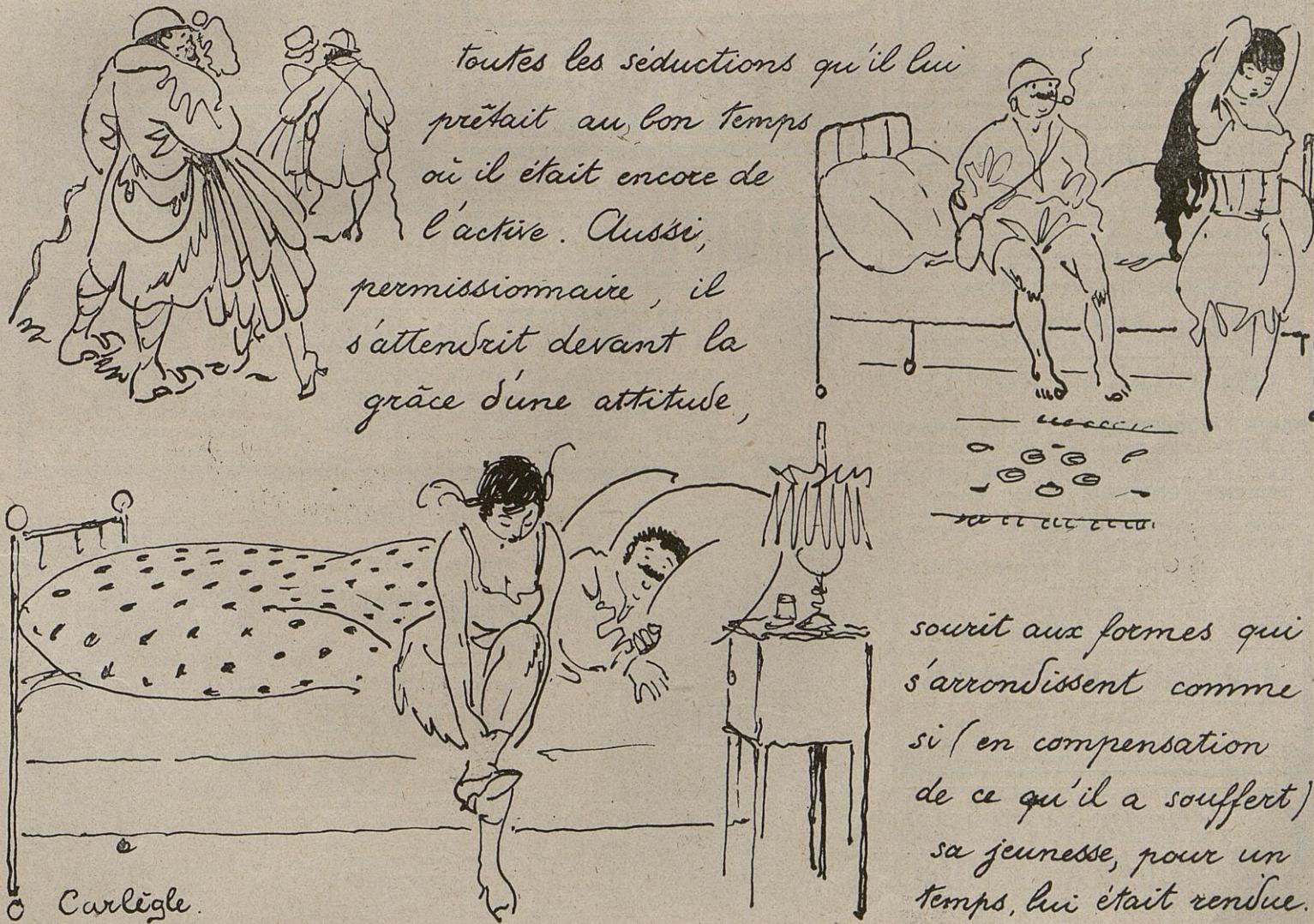
— Pas exactement, dit une voix. C'est plutôt elle qui lui a servi...

A NOS LECTEURS

La crise du papier !... Il y a deux mois, nous avons dit à nos lecteurs quelles difficultés et quel accroissement de dépenses elle nous imposait et notre désir pourtant de maintenir aussi longtemps qu'il serait possible le prix de vente actuel de La Vie Parisienne. Mais dans ces dernières semaines, la crise s'est considérablement aggravée, comme tout le monde le sait. Force nous est de subir la nécessité commune à tous les journaux. Entre l'obligation de diminuer le nombre de nos pages et celle d'augmenter légèrement notre prix de vente au numéro, nous croyons que nos lecteurs nous sauront gré d'avoir choisi la dernière.

A partir de la semaine prochaine, le prix du numéro de « La Vie Parisienne » sera donc de 75 centimes au lieu de 60, ce qui, on en conviendra, est peu de chose, alors que nos frais de fabrication ont triplé.

Les prix des abonnements ne seront pas modifiés. Nos abonnés anciens et nouveaux continueront donc à avoir La Vie Parisienne exactement pour le même prix qu'auparavant.



PARIS - PARTOUT

Georgiane informe son élégante clientèle qu'elle a ouvert sa maison de Deauville 89, rue du Casino.

Ses sweaters de soie et sa lingerie supremement chic charmeront l'élégante vraie.

Paris, 63, faubourg Poissonnière. Téléphone : Bergère 39-38.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Daunou. Le « Cocktail 75 » tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre ! — Tea-Room.

LINGERIE FINE INEDITE. YVA RICHARD
Modèles tr. Parisiens Croquis 1^{re} s.demande 7, r. St-Hyacinthe, Opéra

JOCKEY-CLUB
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES
104, rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.

Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris
La moins chère, brevets mil., etc. civils
BELSER, 144, rue Tocqueville
Tél. Wagram 93-40

OUI... MAIS...
RIBBY HABILLE MIEUX
Dames et Messieurs
Spécialité de COSTUMES MILITAIRES
Envoy sur demande d'Echantillons et de la Feuille spéciale de Mesures permettant d'essayer les Costumes sans essayages.
PRIX MODÈRES
16, Boulevard Poissonnière, Paris.
OUVERT LE DIMANCHE

MODÈLES GRANDE COUTURE

MARY, 40, rue Desrenaudes (Métro Ternes).

Vente et achat de garde-robés. — Fourrures.
Réparations et garde. Se rend à domicile.

MAISONS RECOMMANDÉES

PIHAN SES CHOCOLATS
4, Fg. Saint-Honoré

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne.
21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr. Tél. Cent. 58-51.

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1^{er} ordre. Garage.

POUR NOS SOLDATS DANS LES TRANCHÉES

Pansements rapides
Soins de Propreté

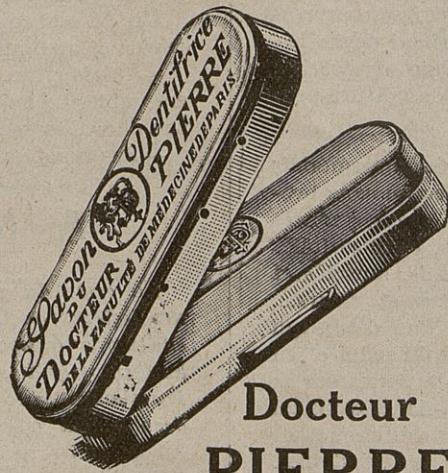
HYGIENIC SPONGES

STÉRILISÉES

Parfumeurs, Gds Magasins & 11, rue de Provence. PARIS

G Rhume de cerveau GOMENOL-RHINO
Dans toutes les bonnes pharmacies : 2,50 et 17, rue Ambroise-Thomas, Paris, contre 2,75 (impôt en sus).

SAVON dentifrice



Docteur
PIERRE

DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE
DE PARIS

Fraîcheur de la Bouche Éclat des Dents

BOITE LÉGÈRE
ÉLÉGANTE et PRATIQUE

EXTRAIT DE CAFÉ TRABLIT

INDISPENSABLE AUX SOLDATS

Quelques gouttes donnent à la minute le café au lait ou à l'eau, froid ou chaud. — Tous Epiciers.

POUR **MAIGRIR** rapidement et sans danger, prenez par jour 2 Cachets Bachelard aux algues marines, etc. 5 fr. impôt compris

Ttes Ph. Envoy cont. mandat 5.25 E. BACHELARD. 8, r. Desnouettes. Paris

LES PLUS BELLES DENTS DU MONDE par l'emploi du

CLINODONT

Pâte Dentifrice à la Glycerine
DE FABRICATION FRANÇAISE

USINE À PARIS : 33 Rue des CLOYS (XVIII^e)
O. LEOBOLDTI Concessionnaire.
83, Rue de Maubeuge, 83
En vente partout Ech. c. 0:50 en timbres poste

WILLIAMS & C°

1 et 3, Rue Caumartin, PARIS
ÉQUIPEMENT MILITAIRE
ARTICLES de SPORTS
DEMANDER CATALOGUE (V) FRANCO

Crème EPILATOIRE Rosée
— L'ÉPILIA — du Dr SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes
POILS et DUVETS du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5'50 (mandat ou timbres). Envoy discr. P. POITEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

L'INSTITUT de BEAUTÉ d'HERBY

(Hôtel Particulier), 43, rue de La Tour-d'Auvergne, 43 (Paris IX^e), est l'ESTABLISSEMENT LE MIEUX ORGANISÉ POUR LES SOINS DE LA FEMME. Visage — Buste — Seins — Gorge — Epaules — Chevelure — Rides — Empâtement — Taches de Rousseur — Cicatrices — Obésité — Poils superflus — Teints pâles ou couperosés, etc. Résultats admirables. Produits de premier ordre. — Appareils électriques et thermiques uniques.

VIENT DE PARAITRE

Maurice MAGRE

Les Colombe poignardées

Un volume 4 »

Charles DERENNES

LA NUIT D'ÉTÉ

Un volume 4 »

Ces volumes sont en vente
dans les gares et chez tous les libraires.

Envoy franco contre mandat à

L'EDITION

4, rue de Furstenberg, Paris.



Catalogue Franco

IMPERMÉABLES

Kaki et Bleu Horizon — Forme Nouvelle

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de
KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

RASOIR

de SURETÉ à LAMES COURBES

LE MEILLEUR

REYNOLD'S

ECRIN de LUXE, RASOIR TRIPLEMENT ARGENTÉ
LIVRÉ avec LAMES " GILLETTE "

Modèle de Poche 10. 50 { Modèle de Voyage 14. 25 { Grand Modèle 17. 60
ECRIN-BIJOU ECRIN - EXCELSIOR
Le rasoir et 3 lames Le rasoir et 6 lames Le rasoir et 12 lames

Gros et Détail : REYNOLD'S, 43, Chaussée d'Antin, PARIS

DERNIER SUCCÈS !
BARBES
CHEVEUX GRIS
rendus INSTANTANÉMENT
à la couleur
naturelle par
l'emploi de
LA NIGRINE
TOUTES NUANCES
En vente : Coiffeurs, Parfumeurs, F. 450
V. CRUCQ FILS AÎNÉ, Successeur
25, Rue Bergère, PARIS

PIERRES à BRIQUETS FERRO CERIUM
F. FLAMENT, 11, rue des Petites-Ecuries, Paris-X^e

Taille m/m	Contrôle	EN TUBES PRÊTS À LA VENTE
3 1/2		12 50 100 500 1000
4		1.40 6. » 11. » 50. » 95. »
5		1.60 6.50 12. » 55. » 105. »
6		2.10 8. » 15. » 70. » 135. »
7		2.60 10. » 19. » 90. » 175. »
		3.10 12. » 23. » 110. » 215. »

Contre mandat-poste. Port en plus.

MARRAINE le plus beau Cadeau
à faire à votre FILLEUL est l'appareil format 4 1/6+6.
LE TOURISTE à plaques et à pellicules avec châssis Film Pack... 28^r Touriste fermé
Touriste ouvert et châssis à plaques.... 28^r
Vest Pocket Kodak 55 fr.
Vest Anastigmat Optis 6,3 105 fr.
La maison se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).
Mon F^o de PHOTO : Professeur Albert VAUGON
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

UNIFORMES MILITAIRES
en Satins, Draps Suède, Draps Cuir, Whipcord, Gabardines, Kaki, Bedford, etc.
Coupe et Façon irréprochables. Qualité extra.
Catalogues et Echantillons franco sur demande.
GRAND CHOIX D'UNIFORMES TOUT FAITS
REGENT TAILOR Tailleur Spécialiste,
82, boulevard de Sébastopol, Paris.
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

GLYCOMIEL
Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.90 et 1.50 francs timbres ou mandat, Part^{ie} HYALINE. 37. Faub^{ie} Poissonnière, Paris.

IMPERMÉABLES

Kaki et Bleu Horizon — Forme Nouvelle

THE SPORT

17, Boulevard Montmartre, Paris

Grand Assortiment de

KÉPIS, BOTTES, CEINTURONS, LEGGINGS

de SURETÉ à LAMES COURBES



LE MEILLEUR

REYNOLD'S

ECRIN de LUXE, RASOIR TRIPLEMENT ARGENTÉ
LIVRÉ avec LAMES " GILLETTE "

Modèle de Poche 10. 50 { Modèle de Voyage 14. 25 { Grand Modèle 17. 60
ECRIN-BIJOU ECRIN - EXCELSIOR
Le rasoir et 3 lames Le rasoir et 6 lames Le rasoir et 12 lames

Gros et Détail : REYNOLD'S, 43, Chaussée d'Antin, PARIS

Plaies, Brûlures GOMENOL

ONGUENT-GOMENOL ou { Le tube : 3 francs
OLEO-GOMENOL à 33%. { (Impôt en sus)
Dans toutes les bonnes pharmacies. — Renseignements et échantillons : 17, rue Ambroise-Thomas, Paris.

UN DUVET fin & délicat POUDRE DE RIZ LARY

Douce, très légère, adhérente
EN VENTE : DANS LES GRANDS MAGASINS

PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Tout texte d'annonce ou de « Petite Correspondance » doit être visé par un commissaire de police ou par l'autorité militaire.

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

La censure interdit que les « Petites Correspondances » renferment l'indication des secteurs postaux.

SOUS-lieutenant aviateur, jeune, triste, sentimental, demande gentille marraine. Ecrire première lettre : Lhery, 31, avenue de La Motte-Picquet, Paris.

J. marr. s. fill. adoptez 2 j. canonn. marins priv. d'affec. Echeverry, Lienhart, can. marins, D. flottes, mer du Nord.

VENEZ j., gentilles marr., chasser caf. 4 s.-ofic. Belges. Ecrire : Elna, D 241, 13^e batterie.

CHARMANTE lectrice voulez-vous devenir les marraines gracieuses de trois jeunes lieutenants d'alpins qui vous demandent une correspondance affectueuse. Ecrire :

Lieut. A. C. 37, 12^e bataill. de chass. alpins, par B.C.M.

BRIGADIER, 25 ans, dem. marraine jeune, gaie, gentille, Parisienne de préfér., pour dissiper caf. E. Bourreau, 11^e régiment d'artill. à pied, 2^e groupe, 6^e batterie.

MON RÊVE! Une gentille et douce marraine. Photo si possible. H. Crespin, Q. G. 6^e D. I., par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes mécanos voudraient être filleuls de deux gentilles marraines. Tenneguin, école d'aviation, Pau.

JEUNE sous-lieut. demande marraine affect. Ecriv. vite : Philippe, 1^{er} génie, 32/1, par B. C. M., Paris.

TROIS automobilistes sanitaires du front, jeunes, gais, demandent gentilles et spirituelles marraines.

Ecrire : Labrot, S. S. A. 114, par B. C. M., Paris.

POILU, 28 ans, loin d'être parfait, ayant beaucoup de défauts, désire marraine avec qualités en rapport.

Ecrire première lettre : Charles, chez Bernard, 11, r. des Filles-du-Calvaire, Paris.

JEUNE caporal, classe 16, vingt mois d'Orient, demande gentille marraine. Ecrire : Debeauve, ambulance alpine 4. 122^e D. I., A. O.

JEUNE Parisienne voudrait-elle filleul, un toubib de 20 ans. Photo si possible. Ferciot, méd. auxil., 4^e inf., 1^{er} bataillon, par B.C.M.

JEUNE poilu, cl. 17, orphelin de père et mère, demande marraine. Perrot, 64^e infant., 7^e Cie.

CINQ cols bleus demandent marraines pour chasser cafard. Ecrire : Layée, Berrez, Gaudin, Comtat, Créquer, quart.-mait. méci.-électr., sous-marin Faraday, p.B.N.M.

MARRAINE si vous êtes jeune, douce, aimable et sentimentale, écrivez vite à un artilleur. Première lettre : Capitaine Ludo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE lieutenant d'artillerie demande marraine gentille, aimable et désintéressée. Ecrire : Lieutenant de Smet, D. 119, armée belge.

SIMPLE poilu dem. marraine Parisienne, affectueuse. Ecr.: Georges Bloch, P.E.M., 3^e bat., 139^e territ., p.B.C.M.

PARISIENNE ou Toulousaine, marraine jolie, accept. -vous pour filleul le lieut. de Lizeral, 23^e art., 2^e gr., p. B.C.M.

QUELLE marraine Parisienne, Anglaise ou Américaine jol., désint., voudr. p. sa corresp. charm. solit. d'off. aviat. Ecr.: Lieut. Relix, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

AVIATEUR du front demande gentille corresp. de marr. Ecr. : Jean, pilote, escadrille C. 4, par B. C. M., Paris.

DEUX j. mécanos pays envahis dem. marraines gentilles pour chasser cafard. Ecrire : E. Delarive et M. Maréaux, parc aviat. 2 E. 3, p.B.C.M.

DÉLICIEUSES marraines, Paris, si poss., écrivez vite à : Noiret ou Burlon, 229^e art., 26^e batt., p. B. C. M., Paris.

DEUX jeunes sous-offic. demandent gent. marr. affect. Ecrire : Armand ou Raoul, 102^e A. L., par B.C.M., Paris.

« Tanks », capitaine, 31 ans, célibataire
demande marraine. Première lettre
Chimère, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

MÉDECIN au front depuis début, célibataire, idéaliste impénitent, demande corresp. de marraine jeune, gracieuse et élégante pour franchir en souriant cap guerre et quarantaine. Ecrire :

Frago, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE vétérinaire, trois ans de front, ayant cafard, demande gentille marraine. Discréption. Ecrire :

Equites, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CINQ marins désirent entre deux plongées correspond. avec marraines affectueuses. Ecrire :

F. Georges, sous-marins, Cherbourg (Manche).

OFFICIER au front, 32 ans, gai, sentimental, demande marraine affect., désintéressée. Lettres rendues. Ecr. : Casano, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARINS corrects dem. corresp. avec gent., jolie marr. Ecr.: Tony, 75, rue Emile-Liais, Cherbourg (Manche).

JEUNES aérostiers demandent gentilles marraines pour chasser cafard. Ecrire : E.L., aérostiers, 13^e escouade, classe 18, Saint-Cyr (Seine-et-Oise).

Jolies marraines sans filleuls
écrivez vite à :

Fortunio, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

J. sous-offic. artill. dem. gent. et affect. marraines. Ecrire : Braye, Frantz, 20^e batt., 7^e artill. à pied, par B. C. M.

DE grâce, qu'une j. marr. spirit. et gaie chass. les noirs nuag. du ciel du s.-lieut. aviat. L. Blagoe, escad. 205, p. B. C. M.

LIEUTENANT jeune, célibataire, aimable, dem. marr. jeune, gentille, affectueuse, spirituelle. Photo si possible. Ecrire : Nodier, 3^e télégraph. 35. C.A., par B. C. M.

MARRAINE Paris., venez au secours d'un sous-officier artillerie attaqué par le cafard depuis trois ans.

Ecrire : Héloir, 30^e artillerie, 1^{er} groupe, p. B. C. M.

TROIS j. artill. dem. corresp. avec marr. jeunes, gaies. Ecrire : Léon, René, Pierre Duval, 86 R.A.L., p. B.C.M.

SOUS-officiers artillerie, 25 et 30 ans, demandent marraines. Très sérieux. Discréption.

Ecrire :

Rivery et Durville, 81^e R. A. L., par B. C. M., Paris.

POILU demande jeune, gentille marraine. Ecrire :

Léger, Maréchal, 18^e train, C.V. A.X. 48, par B. C. M.

TROIS jeunes poilus mitrailleurs, au front, 22 ans, dem. corresp. avec marr. affectueuses. Ecrire :

Marcel, Moïse, Jean, 264^e infant., C.M. 6, par B. C. M.

DEUXj. mécan. aviat. Paris., au front, ayant caf., dem. gent. marr. Ecr. : Chattertam, F. 52, par B. C. M., Paris.

JEUNE marraine brune, vendue ou modiste, écrivez : Capitaine Nox, Vitry-le-François (Marne).

AVIATEUR demande marraine. Ecrivez : Canton, sergent pilote, S. M. 106, par B. C. M., Paris.

TANK. Deux jeunes tanks'men demandent jeunes et jolies marraines pour atténuer un peu triste réalité. Photos si possible. Ecrivez : Maréchal des logis Jack et Billy, A. S. 19,

OFFICIER tanqueur pense qu'il reste encore une gentille Française ou Américaine pour être marraine. Frédo, sous-lieut., 31, rue Grande, Marly-le-Roi.

DENTISTE militaire, 26 ans, demanderait correspondance avec marraine jolie, Parisienne, distinguée. Photo si poss. Prem. lettre : Simon, 48, rue de Clignancourt.

Y A-T-IL de jeunes, jol. marr. pour deux cuirass. cl. 18. Vaquin, 12^e cuirass., 1^{er} peloton, Rambouillet.

LIEUTENANT du génie, 32 ans, célibataire, demande une marraine jolie, grande et désintéressée. Ecrivez : Lieut. Ellouob, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SAPEUR 3^e génie, 22 ans, dem. corresp. av. marr. grande, gaie. Ecr. : Nittac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-LIEUTENANT d'artillerie de campagne, au front, 21 ans, demande secours spirituels sous forme de correspondance avec gentille marraine. Ecrivez première lettre : Lupa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

VITE marraine pour marin perdu dans l'Océan. Ecrivez : Fiot, à bord du *Tromblon*, par B. C. N.

DEUX marins pays envahis demandent marraines. Ecrivez : G. B. 860-540, torpilleur *Gabion*, par B. C. N.

TRÈS jeune sous-lieutenant aviateur n'étant pas sans défauts, demande marraine ayant mêmes qualités. Ecrivez : Sous-lieut. Pierre, escadrille F. 40, par B. C. M., Paris.

VITE mécanos demandent gent. marr. pour correspondre. Ecrivez : Gallard, mécano, cl. 18, école aviation, Pau.

TROIS jeunes as, cl. 15, dem. jeunes et gent. marraines. Discr. honn. Héraud, 261^e inf., 15^e C^e, p. B. C. M., Paris.

TROIS sous-offic. tankist. dem. marr. Ecrivez : Recoque A., R. Boulet, J. Durand, 81^e R. A. L., par B. C. M.

MARRAINE, par votre gent. corresp., adoucissez le sort d'un marin triste. Georges, torpilleur 224, p. B. C. N., Paris.

AFFECTUEUSE et gentille marraine, écrivez vite à jeune célibataire dépourvu de spleen. Photo si poss. Ecrivez : Gaston, détaché S. R. — A. C., par B. C. M., Paris.

NOUS voudrions marraines Américaines ou Parisiennes, gaies, gentilles, jolies et affectueuses, pour chasser le terrible spleen qui ronge trois jeunes dragons de 19 ans, du G. M. P. Ecrivez à : Pierre F., William S. et Richard G., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES sapeurs, 21 ans, dem. corresp. avec marr. pour chass. caf. Léo et Louis, 5^e génie, 30^e C^e, par Versailles.

LAURENT et Canac, jeunes poilus 20 à 25 ans, dem. corr. av. marr. gaies et affect., 2^e génie, C^e 17-3, p. B. C. M.

TIRAILLEUR Algérien, blessé, spleen dans beau château, dem. à retrouver. dans corresp. av. marr. son beau ciel bleu. Jan, serg. tirailleur, hôp. Château Courances (S.-et-O.).

SOUS-LIEUTENANT infanterie, 19 ans, demande marraine du même âge, jolie, gentille et très sentimentale. Ecrivez première lettre : Mars, 172^e régim. infant., 7^e C^e, par B. C. M., Paris.

MARRAINE Parisienne, distinguée, accepterait-elle comme filleul un jeune aviateur éprix d'idéal? Ecrivez : Lieutenant Georgey, pilote, escadrille S. 111, p. B. C. M.

DEUX jeunes poilus dem. gentilles marraines. Ecrivez : Bertoïn, 14^e infant., 34^e C^e, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes aviateurs enclins neurast. dem. marr. Ecrivez : Armi, français, école anglaise, Vendôme (L.-et-Ch.).

EXISTE-T-IL encore une marraine sans filleul? Voici un filleul sans marraine!

Discreté de gentilhomme. Ecrivez : Maréchal des logis de Felhen, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUELLES gent. marr. voudr. corresp. av. 2j. s.-offic. aviat.? Ecrivez : Roëdinger, escadrille C. 39, par B. C. M., Paris.

JEUNE officier de marine demande marr. gaie. Ecrivez : Enseigne du vaisseau H. Meunier, cuirassé France, par B. C. N., Marseille.

DOCTEUR, 30 ans, seul, peut-il encore espérer une marraine jeune et affectueuse? Ecrivez : Médecin maj., 2^e groupe, 23^e artill. colon., p. B. C. M. J. poil. dem. marr. j. aff. Ed. Chedmail, cyc. A.C.D. 19, p. B. C. M.

DEUX jeunes mécanos demandent marraines. Ecrivez : Louis et Jean, escadrille N. 82, par B. C. M., Paris.

AVIATEUR, 24 ans, dem. gent. marr. élég., 20 à 30 a., préf. Marseille ou env. Ecr. : Bouës, escadrille F. 45, p. B. C. M.

LIEUTENANT observ. en avion dem. marr. aff., femme du monde. Ecr. : Avril, E. M. 232^e artill., par B. C. M., Paris.

ITALIEN au front du Trentin demande correspondance avec jeune, jolie, gentille marraine. Ecrivez : Caporal Zuccarini O. 237^e Fanteria, Zona di Guerra, Italie.

TROIS jeunes mécaniciens aviateurs dem. marraines. Ecrivez : Grolleau, école d'aviation, Pau (B.-Pyrénées).

JEUNE médecin de l'armée d'Orient, célibataire, demande correspondance avec marraine Parisienne, jeune, jolie, sérieuse, distinguée. Ecrivez première lettre: Oriens, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus orphelins, 28 ans, dem. marr. bl. ou br. Ecr. : Raoul, Jean, 95^e inf., 35^e C^e, par B. C. M., Paris.

JEUNE aide-major, sur le front, célib., sans affection, dem. marraine Parisienne, gentille, gaie, affectueuse. Ecrivez : Ener, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU 27 ans, étonné des jours passés dans l'exil de vous, marraine, j'arrive, et celle que je demande comme correspondante à tous les cieux de la Vie Parisienne, sera jolie, sera lettrée. Sera-t-elle? Ecrivez pr. lettre : Bigard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JOLIE et affectueuse marraine, jeune femme du monde, Parisienne, blonde aux yeux noirs, aurez-vous pitié d'un jeune capitaine perdu dans la craie? Photo si possible. Ecrivez :

Capitaine Adonis, 252^e infant., par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFIC. 36 ans, dem. marr. Paris., affect. et gaie. Ecrivez : Jacques, 6^e génie, C^e 10-54 T., par B. C. M.

SOUS-OF., très seul, dem. marr. capable de le comprendre. Ecrivez : P. J. de L., 120^e batterie, 60^e artill., par B. C. M.

Tous les médecins savent et proclament que

"L'UROMÉTINE"
LAMBIOTTE frères

n'a pas d'équivalent en thérapeutique pour désinfecter et stériliser les voies urinaires et pour mettre fin en douceur, mais le plus sûrement du monde, à toute contamination locale. En vente dans toutes les pharmacies.

Aux Etats-Unis
l'Insigne Francophile
à la Mode
La Rose de France
médallion à Secret-LOCKET
Chez tous les Bijoutiers
GROS: SASPORTAS, 16, Bd Magenta, PARIS



ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 4 fr. et 6 fr. f. Labor. DETCHEPARE, à Biarritz.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

AUTO-LECONS

Brevets civil et militaire 3 jours. Auto Moto toutes forces
15 autos luxe 1 et 2 baladeurs.
Cours mécanique. Milliers références.
Maison Confiance de 1^{er} Ordre.
Forfait. Examen 10 fr. Livre pour
être automobil civil milit. offert grat.
Pour éviter confusion, bien s'adresser au Magasin
M. GEORGE, 77, av. Grande-Armée (à côté M^e Peugeot). Tel. 629.70.

GLYCODONT
CRÈME-SAVON DENTIFRICE
Envoi franco du tube contre timbre postal 1,25
ou 1,75 pour grand modèle
49, RUE D'ENGHEN, PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS

CHEZ TOMMY

1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY — 23, Rue des MARTYRS

ECZEMAS-ULCÈRES VARIQUEUX
MALADIES DE LA PEAU - PLAIES

GUÉRISON ASSURÉE EN 15 JOURS PAR LE
TRAITEMENT
DE L'ABBAYE DE CLERMONT
Renseignements & Brochure gratuits
THEZEE à LAVAL (Mayenne)

MIROIR INCASSABLE
EN ACIER
Reféchissant les objets d'une façon parfaite
LE PLUS PRATIQUE POUR MILITAIRES
Rond, concave et convexe de 10 cent de diamètre.
Env. 1 franc 350. Prix spécial pour commandeur
WEIL, 94, Rue Lafayette - PARIS

Où mon vieux, c'est là pipe "MAJESTIC" que j'adopte
Elle est très bonne mais je préfère la "SAVOYARD"
Et moi c'est la pipe "GLOIRE DE VERDUN" que je savoure
Faites donc pas tant de chichis. Une seche roulée
dans du papier "BLOC LOUIS" et degustez
dans un flacon cigarettes LE PARISIEN E.P.C.
Voilà mes délices

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Env. gratis et f. de la Notice du D. JEAN, 1^{er} Méd. et Dr. de St. Honoré - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

MESDAMES

Les Véritables CAPSULES
des D^r JORET & HOMOLLE
Guérissent Retards, Douleurs,
Suppressions des Époques.

Le fl. 4'50 f. Ph. SÉGUIN, 165, Rue St-Honoré, PARIS.

POITRINE IMPÉCCABLE OPULENTE • FERME
HARMONIEUSE

Acquise ou récupérée rapidement et sûrement, chez la femme et la jeune fille, par l'EUTHÉLINE,
seul composé nouveau, absolument inoffensif, approuvé par le corps médical et réellement scientifique.
(Communiqué à l'Académie des Sciences (Séance du 26 Fév. 1917), et à la Société de Biologie (Séance du 17 Fév. 1917).
Env. gratis et f. de la Notice du D. JEAN, 1^{er} Méd. et Dr. de St. Honoré - INSTITUT de BIOCHIMIE, 49, Av. Victor-Hugo, PARIS

URODONAL

lave le rein

réalise une véritable saignée urique
(acide urique, urates et oxalates)



L'OPINION MEDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'*Urodonal*. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles qu'il encrute, du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne. D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui, lui seul, résume et concrète tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux : il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

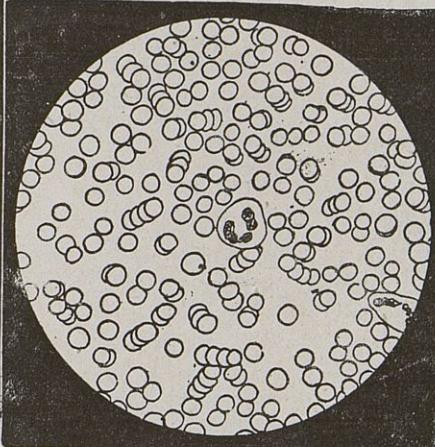
Dr BETTOUX.

de la Faculté de Médecine de Montpellier

Etablis Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris, et ttes phis. Le flacon, fco 7 fr. 20

GLOBÉOL

Tonique vivifiant. Enrichit le sang



Augmente la qualité et la quantité des globules rouges.

Anémie
Neurasthénie
Tuberculose
Convalescence

Communication
à l'Académie de médecine
du 7 juin 1910

SANG GLOBÉOLISÉ

L'OPINION MÉDICALE :

« Deux examens de sang, un avant la cure, l'autre à son achèvement, permettent de toucher « de l'œil », ciron du doigt, la relation de cause à cet effet : de voir en vertu de quel phénomène physiologique très simple a pu s'accomplir la rénovation constatée chez les malades soumis à l'action du *Globéol*.

« Étant données la facilité et l'innocuité de la médication par le *Globéol*, et surtout son admirable et indéniable efficacité, il importe donc, désormais, de toujours donner à l'ophtalmie sanguine la place qui lui revient et que, incontestablement, elle mérite : la première. »

Docteur MILLOT,
Médecin légiste de la Faculté de médecine de Lyon.

Ttes phis et Etab. Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris. Le flacon, fco 7 fr. 20.

JUBOL réeduque l'intestin

MAIGRIR

REMEDÉ NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'*OVIDINE - LUTIER*. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 8 fr. 30. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE 29, Fg Montmartre, 1^e ent. d. et f. (10 à 7).

Mme Renée VILLART SOINS d'HYGIENE. Mon 1^e ord. 48, r. Chaussee-d'Antin (ent.)

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL 30, r. Fontaine entres. gauch. sur rue.

LUCETTE DE ROMANO HYGIENE par dame diplômée 42, r. Ste-Anne. Ent. Dim. fêt. (10 à 7);

Mme JANE TOUS SOINS d'HYGIENE Dim. fêt. 7, faubourg Saint-Honoré, 3^e ét., 10 à 7.

BAINS HYDROTHERAPIE. MANUC. Mme ROLAND (10 à 7). 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2^e étage).

MANUCURE SOINS d'HYGIENE. Miss BEETY (10 à 7) 36, r. St-Sulpice, 1^e esc. entr. g. Dim. fêt.

CHAMBRES CONFORTABLEMENT MEUBLEES à louer. Mme VIOLETTE, 2^e ét., r. Vital. Dim. et fêt.

MISS ARIANE (Dim.-fêtes.) SOINS d'HYGIENE-MANUC. 8, r. des Martyrs, 2^e ét. (10 à 7)

MANUCURE 44, rue Saint-Lazare 3^e étage, fond cour. (Ts les jours et dim.).

MANUCURE Mme BERRY, 5, r. d. Petits-Hôtels, 1^e ét. 9 à 7. T. l. j. fêt. 10 à 7h. (G. Est et Nord.)

Mme LEONE HYGIENE. Tous soins. 1 à 7 sauf dim. fêt. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2^e étage.

LEÇONS DE PIANO par jeune dame. (1 à 7 h.) Mme DELYS, 44, rue Labruyère, 4^e face.

NOUVELLE INSTALLAT. HYGIENE. Mme LIANE (10 à 7), 28, r. St-Lazare. 3^e dr. (Anc. passage de l'Opéra).

Mme HADY MANUCURE. SOINS d'HYG. 10 à 7. 6, r. de la Pépinière, 4^e dr. (Dim. fêt.)

MISS BERTHY SOINS d'HYG., 4, f. St-Honoré, 2^e ent. angl. r. Royale, 10 à 7

DIXI Téléphone: GUTENBERG 78-55. MARIAGES. Hautes relations. 18, rue Clapeyron, rez-de-ch., gauc.

BAINS

OUVERTURE D'UNE 2^e SALLE DOUCHES - MASSOTHERAPIE SERVICE SOIGNÉ. CONFORT.

Mme HAMEL, 5, faubourg Saint-Honoré, 2^e sur entresol (escalier A) angle rue Royale (8 h. matin à 7 h. soir.)

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES Maison de premier ordre recommandée.

Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

Jane LAROCHE*

SOINS DE BEAUTE 63, r. de Chabrol, 1^e esc., 2^e g. (2 à 7).

Mme SEVERINE

HYGIENE. 1 à 7 h. (Dim. & fêtes.) 31, r. St-Lazare, esc. 2^e voûte. 1^e ét.

MARTINE

TOUS SOINS. (10 à 7 heures.) 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2^e ét.

Mme DEBRIVE

SOINS d'HYGIENE 9, r. de Trévise, 1^e ét. (10 à 7). Dim. fêt.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES. Mme BORIS, 47, r. d'Amsterdam, 2^e ét. gauc. (Dim. fêt.)

Mme JANOT

TOUS SOINS d'HYGIENE. 2 à 7 h. 65, r. Provence, 1^e ét. g. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES

Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7). 12, r. de l'ambourg, rez-chaussée, droite.

MARIAGES

RELATIONS MONDAINES (Métro Reme). Mme BOYE, 16, rue Boursault, ent. dr.

AMERICAN

MANUC. MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK, 2nd floor only. 27, r. Cambon, 2^e ETAGE (11 à 7).

Miss GINNETT

MANU. HYGIENE de premier ordre. 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêt.

MEDICAL

MASSAGE. SPECIALITÉ p. DAMES (1 à 7). Mme LATIEULE, 2, r. Chérubini (square Louv.)

MADAME TEYREM

(1 à 7 heures) TOUS SOINS. 56, boul. Clémie, esc. fd cour, r.-de-ch. g.

Mme Mauricette

SOINS par JEUNE DAME, 1 à 8 h. 11, rue Saulnier, 1^e ét. (Fol-Berg.)

Mme PILOT

MARIAGES. 2, r. Camille-Tahan, 4^e g. (r. donn. r. Cavalotti) Pl. Clémie.

Mme ANDHREE

Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1^e ét. p. g.

MARIAGES. MAISON SÉRIEUSE

Relations les mieux triées, les plus étendues. Mme DAMBRIERS, 16, r. de Provence, 4^e ét.

BAINS

MASSOTHERAPIE (dès 9 h. matin).

MANUCURE. Tous soins d'hyg. ène. Mme SARITA, 113, rue Saint-Honoré.

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Mme MARTES Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

SOINS D'HYGIENE. Madame D'HERLYS, 28, rue de Liège, 2^e étage (10 à 7).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2^e g.).

Mme MESANGE Manucore. Tous soins. Dim. fêt. 38, r. La Rocheoucault, 2^e face (1 à 8).

BEAUTÉ HYGIENE. SOINS. Mme VILLA (t.l.j. et dim., 1 à 7) 14, faub. St-Honoré, entresol à dr., *sauf fêt.

Mme LEHMANN Soins de Beauté, de 1 h. à 7 h. 201, r. Lafayette, esc. cour. r.-d.-ch.

HYGIENE TOUS SOINS. Mme BERTHA (2 à 7 h.) 22, rue Henri-Monnier, 1^e. (Dim. et fêt.)

MARIAGES Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3^e ét. (2 à 7) même le dim.

BAINS HYDROTHERAPIE. Mme LEROY (10 à 7), 70, faub. Montmartre, 2^e ét. Ts l. j., dim. et fêt.

Institut de Beauté Miss CLAIRE, 6, rue Vintimille, 2^e à droite.

MARIAGES RELATIONS SELECTES Mme FLAMANT 8, rue Charles-Nodier, 8. Téléph. Nord 71-96. 2^e droite.

AGREABLES SOIRES DISTRACTIONS des POILUS PREPARANT à FETER la VICTOIRE

Curieux Catalogue (Envoyé gratis), par la Société de la Gaité Française, 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10^e). Farces, Physique, Amusements, Propos Gais, Monologs, Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et Monologs de la Guerre, Hygiène et Beauté, Librairie spéciale.

